

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 9 OCTOBRE 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 19



Maryne Dumaine

Valérie Herdes était l'une des deux danseuses qui ont accompagné le Major Funk Orchestra lors des spectacles des 3 et 4 octobre derniers, qui ont eu lieu à Whitehorse et à Haines Junction. p. 19

PAGE 4



Gwendoline Le Bomin

Claudiane Samson, à la tête de CBC Yukon

Gwendoline Le Bomin

PAGE 5



Maryne Dumaine

Retour sur le forum électoral bilingue

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Cartes postales entre hier et aujourd'hui	2
Projet de Réserve navale	6
AGA de la CSFY	7
Défis de l'insécurité alimentaire	8
Enseigner la technique de spectacle	9
Contact Ouest : le Yukon rayonne	10
Survivre à l'eau glacée	14

Des cartes postales pour renouer avec le passé

Dans le cadre du 40^e anniversaire de l'École Émilie-Tremblay, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) a réalisé un projet intitulé « Des images pour notre école ». Le deuxième volet de cette initiative a consisté à rédiger et à envoyer des cartes postales à d'anciens et anciennes élèves, créées à partir de photographies numérisées de l'école prises entre 1984 et 2004.

Gwendoline Le Bomin

Le projet s'est déroulé en trois étapes en septembre. Les élèves ont d'abord rencontré deux anciens élèves, puis ont reçu un atelier d'écriture créative en deux volets animés par Josée Fortin. Lors du dernier volet, les élèves ont écrit leurs cartes.

« On a d'abord fait un remue-méninges de ce qui est différent, de ce qui est pareil, avec Émilie-Tremblay il y a très longtemps pour eux », explique Josée Fortin. « Ça a bien marché, ils ont posé plein de questions. »

Pour réaliser les cartes, les élèves ont utilisé la technique de la bulle. « C'est une technique littéraire qui est beaucoup utilisée dans le remue-méninges », précise M^{me} Fortin.

Sylvie Binette, qui a mené l'ensemble du projet, a recueilli au préalable les adresses de plusieurs dizaines d'anciens et anciennes

élèves de l'École Émilie-Tremblay. Au total, une quarantaine de cartes ont été envoyées.

Les cartes postales ont été réalisées par l'artiste francophone Aurore Favier et traitent de plusieurs thèmes, dont les différents lieux de l'école, les différentes activités qui ont eu lieu à l'école autant artistiques, culturelles que sportives, et le personnel de soutien.

Raviver des souvenirs

Emilie Herdes et Félix Robitaille, qui ont fréquenté l'École Émilie-Tremblay dans le passé, ont visité les classes pour partager leur expérience et leur parcours à l'école et répondre aux questions des élèves de 5^e et 6^e année.

« C'était intéressant de voir les questions que les élèves avaient », partage Emilie Herdes. « Pour eux, penser à comment ça se passait à l'École Émilie-Tremblay, il y a plus de 20 ans, dans mon temps, je

pense que c'est difficile pour eux d'imaginer. »

« Les élèves étaient très intéressés de savoir comment c'était quand il y avait encore les élèves du secondaire », ajoute-t-elle. « Ils étaient très étonnés de savoir que l'école était beaucoup plus petite dans ce temps-là. »

« Ces rencontres leur ont permis de voir ce qui est différent, mais aussi ce qui n'a pas tellement changé parce qu'il y a des choses qui sont restées un peu semblables, même après plusieurs années. [...] Des photos réapparaissent de ce temps-là et parfois ça m'aide à raviver certains souvenirs. »

Félix Robitaille fait partie des premières générations qui ont reçu leur diplôme à l'École Émilie-Tremblay. Pour l'ancien élève qui a également ses enfants scolarisés dans la même école, « ça vaut la peine de parler de l'histoire, de son vécu. »

« Je pense que la meilleure façon d'assurer la rétention à l'école, c'est de voir des gens qui ont du succès dans la commu-



© Stéphanie P. Grenier

Josée Fortin a animé un cours d'écriture créative dans le but d'aider les élèves à rédiger leurs cartes postales. Au total, une cinquantaine d'élèves de 5^e et 6^e année ont participé au projet.

nauté, qui sont passés par l'école et pour que les jeunes réalisent que le Yukon, ce n'est pas si petit et qu'il y a un avenir. »

Ces rencontres ont permis d'inspirer les élèves à la rédaction des cartes postales.

Et après?

Les cartes postales envoyées sont accompagnées d'une carte vierge que ces personnes pourront remplir à leur tour et renvoyer à des élèves de l'école. Certaines cartes ont été envoyées à l'extérieur du Canada.

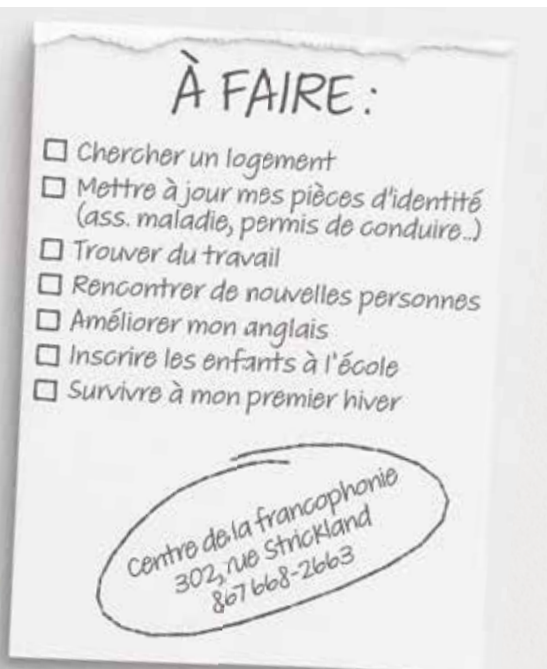
Sylvie Binette, qui prend désormais une pause de ses activités au sein de la SHFY, se dit satisfaite de l'ensemble du projet tant pour

la forte participation à l'identification des personnes sur les photos d'archives que pour la réception positive des élèves envers les différentes activités proposées.

« J'espère que ce projet de numérisation peut continuer au secondaire et qu'il pourrait impliquer des jeunes qui sont curieux par la numérisation, le travail au niveau des archives, comme imprimer des photos, faire des suivis », partage-t-elle.

L'école s'attend à recevoir une réponse à ces correspondances dans les semaines et mois à venir.

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Un projet minutieux

Un important travail de numérisation a été nécessaire avant de sélectionner les images utilisées pour les cartes postales.

Madeleine Girard, bénévole, a apporté son soutien. « Je veux vraiment remercier Madeleine Girard parce que, sans elle, on n'aurait pas pu réaliser tout ce qu'on a réalisé », reconnaît Sylvie Binette. « La bénévole a travaillé avec moi au moins 450 heures! »



© Sylvie Binette

Madeleine Girard, bénévole dans le projet, a aidé Sylvie Binette à numériser les photos d'archives de l'École Émilie-Tremblay. « Un travail passionnant », rapporte-t-elle.

Les deux femmes ont suivi une formation en ligne offerte par l'Institut canadien de conservation. « Nous avons aussi participé à un atelier de deux jours sur la numérisation offert par le Conseil des archives du Yukon », rapporte M^{me} Girard.

« La numérisation de photos exige que l'on sache préparer un plan de travail, créer des politiques, monter un manuel de ressources, développer des tableurs Excel et d'autres formulaires, et savoir-faire de la recherche », ajoute-t-elle. « Il faut aussi savoir comment sélectionner les meilleures photos, les manipuler sans les endommager, les cataloguer, les identifier, les numériser, et les entreposer. »

Ancienne infirmière, elle tient également à remercier Sylvie Binette qui lui a permis de vivre une expérience « très enrichissante et satisfaisante. »

« Je dois un gigantesque merci à Sylvie de m'avoir recrutée pour ce projet. Notre collaboration m'a permis de mieux connaître cette femme dynamique, fouguese, chaleureuse, voyageuse, et amoureuse de la nature », confie-t-elle.

L'entraînement de l'automne



ÉDITORIAL

3

Sommes-nous trop paresseux, paresseuses?

Gwendoline Le Bomin

Sur ICI Première, Boucar Diouf évoque dans une vidéo « l'ère du grand repos neuronal », une tendance qui, selon lui, va s'accroître avec l'essor de l'intelligence artificielle (IA). Pour l'humoriste, l'IA prend peu à peu le relais de notre cerveau : « Mettez-vous en mode repos, on s'occupe de tout [...] Dis-moi ce que tu veux, je te le fais en 30 secondes », résume-t-il. Notre environnement entier nous rendrait paresseux, paresseuse.

Dans notre quotidien, plusieurs d'entre nous ont recours à divers outils d'IA qui nous permettent de faciliter certaines tâches ou de nous faire gagner du temps. Ils sont d'ailleurs indispensables dans divers domaines professionnels comme celui de la santé, des transports ou des finances.

Coach santé, coach sportif, psychologue... Les logiciels d'IA ne manquent pas de ressources! Ce sont des outils géniaux qui peuvent nous aider à apprendre une langue, par exemple. Ce genre d'outil peut également agir en tant que conseiller financier. Écrire une lettre de motivation? Rien de plus facile, avec quelques mots clés, la lettre des plus « convaincante » est rédigée en quelques secondes. L'IA se pose désormais en référence pour nous filer un coup de main.

Les intelligences artificielles génératives sont des outils puissants, mais qui font aussi couler beaucoup d'encre ces dernières années. La question aujourd'hui n'est plus tant si on doit les utiliser ou non, mais plutôt comment en faire un usage éthique et responsable.

Cerveau au ralenti?

Avoir recours à ChatGPT, par exemple, de manière systématique peut amener à des questionnements. Quel usage en faire à l'école, à l'université ou dans le domaine de la recherche? Comment savoir l'utiliser de façon éthique, responsable, et éduquée? Est-ce qu'un jour, à la fin d'un texte scientifique, il faudra ajouter l'IA en tant que coauteur?

Et dans le journalisme? L'IA transforme aussi les métiers des médias. On y a recours dans la production de contenu, par exemple. Par exemple, QUB Radio, la radio numérique de Québec, utilise ChatGPT depuis mai 2023 pour rédiger de courts articles basés sur des entrevues audio. D'autres médias ont présenté leurs lignes directrices visant à encadrer l'usage de ces technologies. Nous même,

nous avons intégré l'utilisation de l'IA dans notre politique éditoriale. Mais tout n'est pas à mettre dans le même panier. Francopresse a fait le choix d'informer son lectorat à la fin de ses articles si l'équipe en a recours, et de quelle manière elle a été utilisée. Cela restera-t-il nécessaire sur le long terme?

Des voix accusent les outils d'IA : leur utilisation inciterait notre cerveau à moins travailler. Réfléchir, organiser nos idées et savoir les retranscrire ne serait peut-être plus aussi évident sans l'aide de ces logiciels.

Dans le domaine éducatif, comment savoir si un devoir a été effectué seul ou à l'aide de l'IA? Cette question rappelle les fameux plagiat, sévèrement sanctionnés à l'université ou auprès des auteurs ou autrices à l'éthique douteuse. Pourtant, il n'a pas fallu attendre la venue de l'IA pour tricher. Qui n'a jamais effectué des travaux avec l'aide de son ou sa camarade de classe? Et utiliser l'IA à bon escient est-il réellement considéré comme de la triche? Il fût un temps où utiliser une calculatrice ou un ordinateur était considéré comme de la triche par les puristes des mathématiques.

En faire bon usage

Comme beaucoup de technologies, ce n'est pas tant le produit en lui-même qui pose un problème, mais plutôt la façon dont on l'utilise.

À la différence d'une calculatrice, l'IA pose encore un défi majeur : sa fiabilité. Il faut toujours bien vérifier ses propos, et ne pas croire aveuglément à ce que le logiciel nous dit. N'oublions pas qu'il se nourrit de plus en plus de ce qu'il génère, et donc sa fiabilité est loin d'aller en s'améliorant.

Dans les salles de classe, à l'université ou au travail, un travail d'accompagnement est nécessaire pour utiliser ces logiciels à leur plein potentiel. Mais ce potentiel est indéniable : pensons notamment à tous les outils qui pourront aider la population neurodivergente, par exemple.

Il reste encore du chemin pour comprendre comment les intégrer au mieux dans notre quotidien, et en saisir les risques et les bénéfices. Se familiariser avec ces outils prend du temps et de la pratique. D'où la nécessité d'en discuter autour de soi, de s'informer sur le sujet, de le questionner et d'exercer notre jugement critique. Intégrer ces intelligences artificielles génératives est le fruit d'un travail collectif et s'inscrit dans une démarche durable. ■

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663 poste 500
auroreboreale.ca/abonnement

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Gaëlle Wells

Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e s :

Rébecca Fico, Nelly Guidici et Élodie Roy

Révision des textes et correction d'épreuves :

Angélique Bernard

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Riley Cyré

Claudiane Samson prend la barre de CBC Yukon

Ancienne réalisatrice et affectatrice du Grand Nord à Radio-Canada, la Franco-Yukonnaise Claudiane Samson occupe depuis le 1^{er} septembre le poste de première cheffe des contenus à CBC Yukon. Elle prend ainsi la relève de Karen Vallevand, qui partira sous peu à la retraite.

Gwendoline Le Bomin

« Ce ne sera pas tout à fait le même poste [que celui de Karen Vallevand] », annonce Claudiane Samson. « Pour moi, c'était un bon moment pour passer à CBC avec qui je travaille dans les faits depuis de longues années [...] J'ai une composante éditoriale qui s'ajoute aux composantes administratives. Je vais donc avoir la responsabilité du personnel du bâtiment », résume-t-elle.

« Comme gestionnaire, on n'a pas un rôle actif dans la production, mais on se trouve à superviser la mise en œuvre de nos normes et pratiques journalistiques qui régissent tout le travail journalistique à CBC et à Radio-Canada », précise-t-elle. « Ce sont les mêmes normes en français et en anglais. »

« Au cours des deux dernières années, CBC North a adopté une nouvelle structure dans le personnel de gestion », rapporte Claudiane Samson. « Dans les trois territoires, à Yellowknife, comme à Iqaluit, on a maintenant des rédacteurs en chef et des réalisateurs coordonnateurs qu'on n'avait pas avant. Donc, j'inaugure un peu ce poste-là pour le Yukon. »

Rapprochement entre CBC et Radio-Canada

Claudiane Samson a commencé sa carrière au sein de Radio-Canada



Depuis le 1^{er} septembre, Claudiane Samson occupe le poste de rédactrice en chef à CBC Yukon. « Une suite logique », selon elle, après une vingtaine d'années de service au sein de Radio-Canada où elle a, entre autres, participé à l'expansion de Radio-Canada Grand Nord en développant des postes de vidéojournaliste dans les trois territoires.

en 2001, où elle a participé à la création d'un premier poste permanent au nord du 60^e parallèle dans le cadre du programme Expansion régionale. Elle occupait alors le premier poste de vidéojournaliste dans le Nord, à Whitehorse.

Nommer aujourd'hui une francophone à la tête de CBC Yukon représente un atout. « Je pense que l'avantage, entre autres, d'un point de vue francophone, c'est probablement de pouvoir rapprocher les deux réseaux, donc j'ai cet avantage-là de connaître les gens qui sont en place et de connaître les meilleures pratiques ici », estime M^{me} Samson.

Les deux médias ont déjà

collaboré plusieurs fois, comme la couverture des soirées électorales et les élections qui s'en viennent très prochainement.

« Vu que j'étais physiquement dans la salle à CBC, ça m'a permis aussi de transmettre les sujets reliés à la communauté francophone aux journalistes de CBC. Ça n'a pas toujours été parfait, mais ça a permis de parler de la communauté francophone sur les ondes de CBC. Pour moi, arriver dans ce poste maintenant, c'est une suite logique de mes années de service. »

« L'objectif, c'est d'être le plus près possible des Canadiens, et donc des Yukonnais, Yukonnaises, Franco-Yukonnais,

Franco-Yukonnaises, des communautés, des Premières Nations ». Pour remplir cet objectif, un deuxième poste ouvrira à Dawson, et deux autres à Haines Junction. « Ça fait partie des réinvestissements pour se rapprocher des gens, d'être là sur toutes les plateformes », rapporte la gestionnaire.

Un pied dans la communauté francophone

Après un premier séjour au Yukon en 1995, Claudiane Samson s'y installe définitivement en 1999 après avoir terminé ses études en journalisme. « Cécile Girard et Carole Trottier m'ont convaincu à l'époque de terminer mes études en journalisme parce que j'étais déjà au Yukon et je n'avais pas l'intention de repartir », raconte-t-elle.

Claudiane Samson a eu plusieurs contrats au fil des ans au sein de la communauté franco-yukonnaise. Elle a écrit, entre autres, plusieurs articles pour *L'Aurore boréale*, elle a été responsable de l'édition du *Nombril* des Essentielles en 2005. Elle a

également été responsable des produits culturels à l'Association franco-yukonnaise, elle a travaillé à la garderie et a animé plusieurs émissions Rencontres. « Ça a été mon baptême quand je suis arrivée la première semaine en 1995 », se rappelle-t-elle. C'est elle qui crée d'ailleurs le poste à la technique de l'émission. « J'avais créé ce poste dans le but de faciliter la collaboration entre CBC et la communauté francophone. »

La gestionnaire se sent reconnaissante envers la communauté franco-yukonnaise. « Je dois beaucoup à la communauté francophone pour mon évolution personnelle. Ça a toujours été un grand plaisir pour moi de couvrir la communauté francophone et d'en faire partie. Je me suis toujours sentie très privilégiée de pouvoir faire ce métier dans la communauté francophone. Je me suis toujours sentie beaucoup appuyée et il y a toujours eu une ouverture de la part de la communauté francophone. C'est un équilibre qui n'est pas facile parce qu'on doit garder une distance éditoriale. »

IJL – Réseau.Pesse
L'Aurore boréale

Sarah Xenos prend le poste de première réalisatrice et affectatrice du Grand Nord

Depuis 2022, Sarah est vidéojournaliste, basée à Whitehorse, un endroit qu'elle ne compte pas quitter de sitôt. À la suite du départ de Claudiane Samson, Sarah Xenos reprend le flambeau à Radio-Canada, où elle gère sept membres du personnel à travers les trois territoires.

« Je suis responsable de toute l'équipe de journalistes, de vidéojournalistes, de reporters qui sont tous du côté de Radio-Canada, au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, au Nunavik. C'est tout le côté éditorial. On fait des réunions d'affectation le matin. Mon rôle est de soutenir le travail des journalistes sur le terrain », explique Sarah Xenos.

« C'est faire aussi le pont avec le national et le reste du réseau pour que nos histoires rayonnent et qu'elles soient vues à travers le pays. »

Après des études en journalisme à l'UQAM à Montréal, Sarah Xenos débute sa carrière à Radio-Canada en 2019 après un passage parmi l'équipe d'ICI Alberta à Edmonton et plusieurs années à travailler à Victoria au sein de l'équipe d'ICI Colombie-Britannique.



Sarah Xenos a remplacé Claudiane Samson au poste de première réalisatrice et affectatrice du Grand Nord. La jeune femme s'est installée à Whitehorse en 2022 en tant que vidéojournaliste à Radio-Canada.



Appel de candidatures

L'honorable Adeline Webber, commissaire du Yukon, est heureuse d'annoncer l'appel de candidatures pour :

- l'Ordre du Yukon
- le Prix pour actes de bravoure
- le Prix pour le service public bénévole

Informations sur les modalités de nomination au

commissaireduyukon.ca/prix

Courriel : nominations@yukon.ca

Date limite : 30 octobre 2025

Services, représentation et accès à l'éducation : les grands enjeux du forum électoral bilingue

Près d'une trentaine de personnes se sont réunies le 1^{er} octobre dernier pour assister au forum électoral bilingue, organisé par l'Association franco-yukonnaise (AFY), dans le cadre des élections territoriales. L'événement, animé par Marguerite Tölgyesi, a permis à deux candidats et une candidate de présenter leurs priorités et de répondre aux questions du public.

Maryne Dumaine

Présentation des partis

La cheffe du NPD, Kate White, a ouvert la discussion en mettant de l'avant deux enjeux majeurs : améliorer le système de santé et réduire le coût de la vie. Elle a également rappelé son engagement envers la communauté franco-yukonnaise depuis son élection en 2011. « La situation s'est améliorée, mais il reste beaucoup de chemin à faire », a-t-elle reconnu. Elle était accompagnée de Justin Ziegler, candidat à Riverdale Sud.

Du côté libéral, Mike Pemberton a insisté sur l'importance des services en français et a remercié l'AFY pour l'organisation du forum. Il était accompagné de Louis Gagnon, candidat à Porter Creek Centre, qui a rappelé que « les services en français ont toujours été importants pour le Parti libéral » et que le gouvernement publie chaque année un rapport sur l'état de ces services. Le parti souhaite aussi assurer une présence francophone au sein du comité de l'hôpital.

Enfin, le chef du Parti du Yukon, Currie Dixon, a tenu à s'exprimer lui-même en français pour son mot d'introduction. « Nous devons respecter les obligations linguistiques »,



Le forum avait lieu dans la salle communautaire du Centre de la francophonie.

a-t-il déclaré, affirmant sa volonté de travailler en partenariat avec la communauté. Il était accompagné de Danielle Lang.

Les services en français et l'éducation

Deux questions avaient été transmises à l'avance aux candidat-e-s. La première portait sur les services en français. Tous et toute ont reconnu la nécessité de renforcer l'accès dans des domaines clés, comme la santé, l'éducation et la justice. Kate White a insisté sur l'importance d'inclure les francophones dès le début des processus décisionnels, plutôt que de les consulter après coup, faisant référence au processus mis en place pour le recrutement de l'Office de la santé.

Le second thème concernait

le postsecondaire en français, un enjeu particulièrement sensible. M. Dixon a souligné la nécessité d'apporter des changements au ministère de l'Éducation, sans pour autant modifier la *Loi sur l'Université du Yukon*. Kate White a proposé une révision législative en partenariat avec l'université et les territoires voisins. M. Pemberton, pour sa part, a mis en avant l'importance de la première université nordique et l'engagement des libéraux à travailler avec l'AFY pour offrir davantage de possibilités en français.

Les questions du public

Le public a soulevé plusieurs préoccupations concrètes.

« Combien de temps devons-nous encore attendre pour avoir une réelle égalité dans les services, au Yukon, entre les francophones,

les Premières Nations et les anglophones? », a demandé Régis St-Pierre.

D'autres interventions ont porté sur l'accès aux services en français en région, donc en dehors de Whitehorse, le soutien aux personnes âgées ou encore la nécessité de renforcer les liens entre entrepreneur-e-s francophones. Sylvie Léonard a souligné les lacunes pour avoir l'intégralité des pages en français en ce qui concerne les services en ligne, ainsi que dans les manquements ou les retards d'information pour les communications d'urgence.

La jeunesse n'a pas été oubliée : Tristan Gagnon, président du comité JeFY, a interpellé les partis sur les perspectives d'études

postsecondaires en français et le soutien que compte apporter leur parti aux jeunes qui obtiendront bientôt leur diplôme et voudront aller étudier à l'autre bout du pays. Tous et toute se sont dits ouvert-e-s à travailler avec le gouvernement du Québec et les partenaires locaux ou territoriaux pour soutenir les étudiants et étudiantes du Yukon à poursuivre leurs études en français à des coûts abordables. Danielle Lang a saisi l'occasion pour mentionner que la Fondation du Yukon offrira bientôt une bourse pour la poursuite des études postsecondaires en français à la mémoire de Sandra Journeaux-Henderson.

Un engagement partagé

En clôture, chaque candidat-e a reconnu les défis persistants, tout en réitérant sa volonté de collaborer avec la communauté francophone.

Le forum a permis de mettre en lumière des enjeux cruciaux pour l'avenir des francophones du Yukon et de rappeler que la communauté souhaite viser une égalité réelle dans l'accès aux services au territoire.

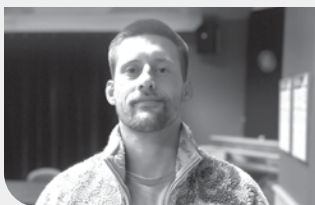
IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Tristan Gagnon



Je suis venu pour représenter la jeunesse franco-yukonnaise. J'ai posé une question à propos du fait que, en tant que Franco-Yukonnais, si on veut étudier en français, on doit aller de l'autre côté du Canada. C'est un petit peu loin. Ça coûte cher de voyager. En plus de ça, le Québec a rajouté une nouvelle loi qui fait que les étudiants non québécois doivent payer le même prix que les étudiants qui viennent de l'international. Ça rend plusieurs programmes en français durs d'accès pour les Franco-Yukonnais.

Anthony Dupont



J'ai une petite entreprise. Je cherche aussi du travail ici tout en terminant mes études en France en histoire, géographie, science politique et affaires publiques.

J'ai posé une question sur le recrutement en français. Le français est une langue officielle au Canada, et 6,1 % des entreprises ici sont détenues par des francophones. Mais sur Yuwin ou ailleurs, il n'y a pas d'endroits où on peut voir des offres d'emploi faites par des entreprises françaises. Ça pourrait aider à l'immigration.

Carol-Ann Gingras



Moi, je m'intéresse à la politique, à savoir qui se présente, c'est quoi leur plateforme, ce qu'ils vont supposément accomplir, quels sont leurs intérêts. Je n'ai pas trouvé que c'était là que j'ai pu savoir tout ça. Ça n'était pas clair, ils ne sont pas encore élus, ils ne savent pas ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire. Et même les partis qui ont été au pouvoir, par rapport à la question francophone, c'était pas fort fort. [...] Je ne peux pas dire que je crois tout ce qui s'est dit ce soir.

Guillaume Lossouarn



Même si je ne suis pas directement concerné puisque je ne vote pas, car je suis résident permanent [et non pas citoyen], ça m'intéresse toujours de savoir ce qui se passe dans la vie politique au Yukon, et surtout comment les francophones sont considérés dans l'équation. Nous sommes revenus au territoire il y a deux semaines, après y avoir vécu il y a 7 ou 8 ans, et on constate qu'il y a eu beaucoup de changements, notamment en matière de logement. Je me suis donc demandé quels étaient les plans pour faciliter l'accès au logement.

Géraldine Debuyscher



Avec l'accroissement de la population vieillissante, et encore plus parmi les francophones, il est urgent de savoir ce que les politiciens et politiciennes veulent mettre en œuvre pour développer des services en français ou améliorer l'accès à ceux-ci. Dans mon travail auprès des aînés, je vois un réel besoin et même de la détresse liée au manque de services en français, qu'il s'agisse de santé, de justice ou de soutien à domicile. Les réponses des candidats ne m'ont pas satisfaite : j'ai eu l'impression que la question n'avait pas été assez réfléchie, comme si elle les surprenait, alors qu'il s'agit selon moi d'un enjeu essentiel pour l'ensemble de la communauté yukonnaise, pas seulement francophone.

Une Réserve navale au Yukon?

Eric Salter, capitaine de corvette (Capc) et analyste principal de projet, ainsi que Harry Godwin, premier maître de 2^e classe (PM2) et analyste de projet, mènent actuellement une étude sur la possibilité d'accroître la présence de la Marine royale canadienne (MRC) au Yukon. Si le projet se concrétise, il s'agirait de la toute première unité de la Réserve navale établie dans les territoires.

Gwendoline Le Bomin

En décembre dernier, Bill Blair, ancien ministre de la Défense nationale, et Ranj Pillai, ancien premier ministre du Yukon, ont signé une lettre d'intention afin que la MRC établisse une présence de la Réserve navale dans le Nord canadien.

Plus tôt, M. Pillai avait demandé au gouvernement fédéral de soutenir financièrement sa nouvelle politique étrangère pour l'Arctique. En ce moment, seuls les Rangers et la Force opérationnelle interarmées (Nord) assurent une présence militaire au territoire.

Ce projet s'inscrit également dans la décision du Canada, prise en juin dernier, de se joindre au nouvel engagement de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) visant à consacrer 5 % du PIB annuel aux investissements

de défense d'ici 2035, afin de garantir « la sécurité individuelle et collective. »

Eric Salter et Harry Godwin ont été mandatés pour réaliser une étude de faisabilité visant à évaluer l'intérêt d'un renforcement de la présence militaire sur le territoire. Les deux hommes ont jusqu'à décembre pour collecter les données auprès de diverses parties de la population yukonnaise. Ils présenteront les résultats de l'étude au Conseil de l'amiral à Ottawa en février prochain. « C'est un groupe qui évalue les présentations et offre des recommandations au commandant de la Marine royale canadienne », précise M. Salter, bilingue.

« Des études de ce type sont menées depuis 2019 », rapporte Eric Salter et d'autres se déroulent en ce moment même dans d'autres communautés à travers le pays. « Ce ne sera peut-être finalement

pas la 25^e Réserve navale canadienne, mais peut-être la 30^e », conclut le marin. Le Canada compte actuellement 24 réserves navales.

Prendre le pouls

Le but est d'informer la population, d'aller à sa rencontre et parfois de contrer les idées reçues sur la marine. Par exemple, « seuls 20 % des effectifs de la Marine royale canadienne se trouve sur un navire », informe Eric Salter.

En plus, les deux hommes ont rencontré plusieurs Premières Nations. « D'autres collectivités, communautés ont soumis leur désir d'avoir ce type d'unité », rapporte M. Salter.

Ils se sont donc rendus à Haines Junction pour rencontrer les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik, et ont également discuté avec la Première Nation des Kwanlin Dün et le Conseil des Ta'an Kwäch'än.

« Les Premières Nations pourraient servir avec nous. L'objectif n'est pas de leur nuire », partage Eric Salter. Il assure que les traités modernes seraient respectés dans le cas où une unité navale verrait le jour. Cet été, plusieurs membres des Premières Nations du Yukon avaient émis le souhait d'être davantage consultés sur la sécurité par l'Arctique.



Eric Salter (sur la photo) et Harry Godwin mènent actuellement une étude pour connaître le besoin et la faisabilité d'installer une unité navale au territoire et accroître ainsi la présence des Forces armées canadiennes (FAC) au Yukon.

Le binôme s'est également rendu dans deux classes de l'École secondaire Porter Creek. Ils ont également rencontré les cadets et la Légion royale canadienne de Whitehorse.

À quoi servirait cette unité?

Le rôle d'une réserve est de former plusieurs membres de la population qui ont la volonté de se former et de venir en aide à la communauté en situation d'urgence. Ces réservistes se préparent également à des déploiements nationaux ou internationaux.

« Ces personnes sont formées aux premiers secours. Elles peuvent offrir un soutien en cas d'inondations, de feux de forêt, par exemple », précise M. Salter. « Des formations sur le leadership

peuvent être offertes aux jeunes qui sont timides et les amener à être de meilleurs citoyens dans leur communauté. Il s'agit de postes à temps partiel, et l'objectif n'est pas de faire concurrence aux employeurs locaux », assure l'analyste.

Dans le cas où Ottawa accepterait le projet, « le Yukon pourrait devenir un nouvel endroit pour pratiquer sans une présence permanente ou jusqu'à devenir une unité de réserve navale et occuper un édifice avec d'autres agences gouvernementales et partenaires », annonce Eric Salter.

« Ça pourrait prendre deux décennies pour avoir une unité gérée par des gens locaux et qui ne reçoit plus de support extérieur », estime-t-il.

Si une unité complète devait être établie, elle serait implantée à Whitehorse.



Qu'est-ce qu'une Réserve navale?

La Réserve navale canadienne, c'est un peu comme une équipe de secours spéciale de la Marine. Ce sont des gens qui travaillent à temps partiel pour aider la Marine royale canadienne, tout en ayant souvent un autre travail ou en allant à l'école.

Ces personnes s'entraînent pour être prêtes à aider si le pays en a besoin, comme en cas de tempête, d'inondation, de mission de sauvetage ou même pour protéger le Canada. Ces équipes peuvent aussi aider dans des ports, conduire de petits bateaux ou apprendre à utiliser des équipements spéciaux.

Elles ne sont pas toujours sur l'eau comme les marins à temps plein, mais ces personnes sont très importantes parce qu'elles peuvent venir aider rapidement quand il le faut.

Des gens font présentement une étude au Yukon pour savoir si une équipe spéciale de la Marine pourrait être mise sur pied.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Série d'ateliers :

COMPRENDRE ET MAITRISER SES FINANCES

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE + EN LIGNE • 17 H À 19 H



Financé par / Funded by:

Gouvernement du Canada / Government of Canada



15 oct.

Notions financières de base et outils d'intelligence artificielle

29 oct.

Gérer son budget et ses dépenses

12 nov.

Comprendre les bases de l'épargne et de l'investissement

26 nov.

Accès à la propriété, premier achat immobilier



Le gouvernement fédéral renouvelle son soutien à l'enseignement en français



Le 29 septembre, le gouvernement du Canada et le Yukon ont signé une entente visant à soutenir l'enseignement en français langue minoritaire et langue seconde pour la période 2024-2025 à 2027-2028.

Gwendoline Le Bomin

Brendan Hanley, député du Yukon, a annoncé, au nom du ministre Steven Guilbeault, un investissement fédéral de plus de 13,5 millions de dollars pour appuyer l'éducation en français, de la maternelle au postsecondaire. Le gouvernement du Yukon contribuera également au financement de cette entente.

D'après le gouvernement du Yukon, en 2024, près de la moitié (48 %) des élèves du Yukon fréquentent un programme de français langue seconde ou de langue minoritaire.

« Le premier protocole a été signé en 1983 et est généralement renégocié tous les quatre à cinq ans. L'objectif de cette entente



Le fédéral a signé une entente avec le Yukon pour appuyer l'éducation en français, de la maternelle au postsecondaire à hauteur de 13,5 millions de dollars. (Sur la photo : Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, Brendan Hanley, député du Yukon, et John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français).

est d'établir un nouveau cadre de coopération entre les parties en

matière d'enseignement dans la langue de la minorité et d'enseignement de la langue seconde pour les exercices financiers 2024-2025 à 2027-2028», rapporte Julie Ménard, conseillère principale en communications au gouvernement du Yukon.

L'Association franco-yukonnaise recevra une part du financement pour développer une accréditation en vue de proposer de la formation postsecondaire en français. Le but étant de développer ce modèle dans les deux autres territoires.

48% des élèves du Yukon fréquentent un programme de français langue seconde ou de langue minoritaire.

Soutien à la CSFY

Pour l'année scolaire 2025-2026, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) recevra 1 527 199 \$. L'argent lui est versé depuis une entente signée avec le gouvernement du Yukon.

Montant et modalités de la subvention :

- Financement de base – langue de la minorité : 1 235 800 \$
- Financement additionnel – langue de la minorité : 461 848 \$
- Enseignement postsecondaire – langue de la minorité : 112 927 \$
- Recrutement et maintien en poste – langue de la minorité : 106 624 \$
- Financement de base – langue seconde : 977 100 \$
- Financement additionnel – langue seconde : 432 488 \$
- Recrutement et maintien en poste – langue seconde : 47 346 \$

Source : ministère de l'Éducation du Yukon

L'AGA de la CSFY en trois points

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) a tenu son assemblée générale annuelle (AGA) au CSSC Mercier le 25 septembre dernier. À l'ordre du jour, rapport sur les activités 2024-2025, rappel des priorités de la CSFY et plan stratégique 2024-2028.

Gwendoline Le Bomin

L'AGA a rassemblé plusieurs parents ainsi que divers membres de la communauté, dont Edith Babin, qui a représenté la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY). Mike Pemberton, premier ministre du Yukon, a également fait le déplacement.

L'AGA a été l'occasion de revenir sur les divers événements qui ont marqué 2024-2025, tels que la croissance du programme Confluence à Dawson, officiellement nommé à l'automne 2024. En février dernier, l'École Émilie-Tremblay lançait son tout premier journal étudiant, *La Griffe du Grizzly*. Le 13 juin, les 40 ans du programme de français langue première et de l'École Émilie-Tremblay ont été célébrés. Le CSSC Mercier a aussi célébré sa plus grande cohorte de finissants et de finissantes de 12^e année. Ainsi, 22 élèves de l'école ont terminé leur parcours scolaire.

Le rapport annuel pour l'année scolaire 2024-2025 est

disponible sur le site Web de la CSFY.

Le conseil d'administration (CA) a également présenté des états financiers vérifiés. Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, a mentionné que la CSFY a eu de grands délais avec le ministère de l'Éducation dans les mois ayant précédé l'AGA. Comparé à 2023-2024, le budget a augmenté d'environ 20 %, représentant 2,6 millions de dollars attribuables en majeure partie au salaire du personnel.

Des mesures ont été mises en place en avril dernier pour limiter les dépenses qui n'ont toutefois pas affecté le service aux élèves.

Année à venir

L'AGA a été aussi l'occasion de dire quelques mots sur le souhait du CA en 2025-2026 de s'entendre avec le gouvernement du Yukon sur leur formule de financement, et de modifier la *Loi sur l'Éducation* afin de clarifier le rôle des commissions scolaires. L'ensemble

des priorités de la CSFY sont disponibles sur son site Web.

Il s'agit également de la deuxième année du cadre stratégique 2024-2028 comprenant quatre grandes orientations : valoriser la réussite scolaire, notamment en augmentant le soutien et les ressources pour développer le plein potentiel de chaque élève; s'engager vers la réconciliation et l'inclusion, en intégrant davantage de contenu sur les cultures autochtones et l'histoire des Premières Nations du Yukon dans les programmes; gérer la croissance de la CSFY et assurer sa relève; et favoriser l'épanouissement de la communauté francophone au Yukon.

La CSFY souhaite aussi trouver cette année un endroit adéquat pour une seconde garderie. « On a accès à du financement du gouvernement du Yukon et du gouvernement fédéral », a informé Marc Champagne, directeur général de la CSFY.

« Le défi est de trouver un emplacement approprié et viable

pour la garderie. On est sur le plan E en ce moment. On a exploré plusieurs différents bâtiments, plusieurs différentes options et aucune d'entre elles n'étaient viables pour le projet à long terme [...] C'est en ce moment une grande priorité de la Commission scolaire. On sait qu'il y a un énorme besoin et on espère que ça va porter fruit cette année. »

Le CA a partagé une nouvelle initiative, celle de créer un poste d'élève conseiller de 11^e ou 12^e année. « C'est important pour nous de donner une voix aux jeunes et, en même temps, de développer leur leadership, de développer la relève pour demain », a affirmé Marc Champagne.

À la fin de l'AGA, Jean-Sébastien Blais a remercié les partenaires de la CSFY, Marc Champagne et son équipe, ainsi que les commissaires actuels qui terminent leur mandat cet automne. Une élection scolaire est prévue en novembre prochain.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

« Cet argent nous aide à offrir des services équivalents à la majorité en contexte minoritaire. Une grande partie du financement paie des salaires pour des postes comme nos coordonnateurs culturels dans nos écoles et nos conseillers pédagogiques en plus de nous permettre d'offrir des services essentiels pour l'apprentissage du français, comme la maternelle 4 ans et nos services de francisation au primaire », rapporte Maud Caron, conseillère aux communications et relations communautaires à la CSFY.

Pour Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, « ce financement permet de mieux faire les choses. On pense au mentorat qu'on peut faire avec nos enseignants, aux ressources pédagogiques qu'on peut se procurer grâce à ce financement. On peut penser aussi à la maternelle 4 ans. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Faire face à l'insécurité alimentaire dans les territoires



En 2024, plus d'un tiers des familles des territoires faisaient face à l'insécurité alimentaire. Malgré les subventions du programme Nutrition Nord, lancé en 2011, les résultats restent décevants. Des universitaires dénoncent l'inaction des gouvernements et l'inefficacité des mesures actuelles.



© Nelly Guidici

En 2024, 37,4 % des familles des territoires étaient touchées par l'insécurité alimentaire.

Nelly Guidici

Selon l'Agence de la santé publique du Canada, 37,4 % des familles des territoires étaient touchées par l'insécurité alimentaire en 2024. Le programme Nutrition Nord a pour but de subventionner certaines denrées acheminées par voie aérienne, maritime ou par barge, et les taux de subvention varient notamment en fonction du type de transport utilisé et de la localisation de la communauté.

Créé en 2011, ce programme de subventions soulève pourtant des questionnements quant à sa réelle efficacité sur le terrain. En effet, dans une publication de septembre 2025, l'Agence de la santé publique du Canada remet en question la volonté gouvernementale face à ce fléau.

Valerie Tarasuk, professeure émérite du département des sciences nutritionnelles de la faculté de médecine de l'Université de Toronto, est coautrice de

ce rapport lapidaire. Non seulement l'insécurité alimentaire persiste au Canada, mais elle touche de plus en plus de familles.

« Plus inquiétant encore, l'absence de volonté gouvernementale pour y faire face est hautement questionnable », selon M^{me} Tarasuk. « Aucun gouvernement n'a sérieusement tenté de réduire l'insécurité alimentaire », peut-on lire dans le rapport.

Des investissements trop faibles des différents programmes alimentaires mis en place par les différentes instances de gouvernements, y compris dans les territoires, démontrent, d'après la professeure, un manque de sérieux. « Je pense que les politiciens sont conscients de ce problème, mais je ne sais pas s'ils en comprennent la gravité. Et ils ne s'engagent certainement pas à examiner comment ce problème est lié à leurs propres décisions politiques », dénonce-t-elle lors d'une entrevue.

Nutrition Nord, un échec?

Près de 15 ans après sa mise en place, le programme Nutrition Nord est véritablement remis en cause. M^{me} Tarasuk estime que ce programme aurait dû être surveillé de plus près afin de vérifier son efficacité. Alors même que l'organisme Inuit Tapiriit Kanatami a divulgué, en 2021, sa propre stratégie pour en finir avec l'insécurité alimentaire en Arctique, tout en valorisant la souveraineté alimentaire, aucune action concrète gouvernementale n'a été décidée sur la base des solutions mises de l'avant dans cette stratégie.

Pour M^{me} Tarasuk, l'heure est grave et les gouvernements doivent prendre leurs responsabilités, auquel cas l'insécurité alimentaire s'aggravera davantage dans les collectivités du Nord.

Des solutions locales

L'insécurité alimentaire n'est pourtant pas une fatalité et plusieurs solutions, au niveau local, ont déjà été mises en place. Dans cette série de quatre articles, nous explorerons comment les fermes hydroponiques peuvent faire partie d'une réponse communautaire dans l'Arctique canadien. Un exemple par territoire sera présenté, avec ses forces et ses faiblesses.

Cet article est le premier d'une série de quatre articles qui seront publiés prochainement.

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

It's time for our annual checkup!

You're invited to Yukon Hospitals' annual public meeting. As part of our commitment to providing quality and safe care to Yukoners, we take a look at how we did over the last year and answer your questions.

This year, we also encourage questions in advance. If you can't attend or we can't get to all the questions, we will provide written responses to all inquiries.

Date: October 29, 2025

Time: 5:00 to 6:00 p.m.

Location: Virtual meeting – a link will be sent to those who register

To register and/or submit question, please email Tina.Escareal@yukonhospitals.ca

C'est le temps de notre bilan de santé annuel!

Nous vous convions à la rencontre publique annuelle de la Régie des hôpitaux du Yukon. Dans le cadre de notre engagement à fournir des soins sûrs et de qualité à la population yukonnaise, nous nous penchons sur les réalisations de la dernière année et répondons à vos questions.

Cette année, nous vous invitons à nous envoyer vos questions à l'avance. Si vous ne pouvez pas être des nôtres ou si nous ne pouvons pas répondre à toutes les questions, une réponse écrite sera fournie à toutes les questions.

Date: 29 octobre 2025

Heure: 17 à 18 h

Lieu: Rencontre virtuelle – l'hyperlien sera envoyé aux personnes inscrites

Pour vous inscrire ou pour toute question, écrivez à : Tina.Escareal@yukonhospitals.ca

Enseigner les techniques de spectacle à la communauté

En vue du grand spectacle disco du groupe Major Funk, les associations Screen Production Yukon Association (SPYA) et Music Yukon ont offert des formations pratiques sur les aspects audios et visuels de la scène afin d'outiller la communauté yukonnaise.

Rébecca Fico

Étienne Girard et Nicolas Filteau, tous deux experts dans leurs domaines respectifs, ont récemment animé des formations techniques de la scène en vue du spectacle du groupe Major Funk.

Cette initiative est née d'un partenariat entre le groupe, Screen Production Yukon Association et Music Yukon. « Comme ce spectacle est une grosse production, nous avons le support de Screen Production Yukon Association (SPYA) et de Music Yukon. Une partie du mandat [de ces organisations] est d'offrir de la formation à la communauté yukonnaise, alors, comme je voulais qu'elles soient impliquées, j'ai offert de donner des ateliers », explique Étienne Girard, membre du groupe Major Funk et technicien en son.

Fort de son expérience en formation, acquise notamment auprès de l'Association franco-yukonnaise (AFY) et lors d'un atelier donné au Yukon Music Arts Camp en 2025, Étienne Girard a décidé d'animer trois ateliers à Whitehorse, portant sur la projection sonore, l'enregistrement multipiste et la musique de scène.

Un habitué à l'enseignement, Nicolas Filteau a pour sa part dirigé une formation de deux jours en éclairage de scène, joignant théorie et pratique.

« Il y a vraiment une demande pour des techniciens qualifiés pour nous aider lorsqu'on fait des spectacles à grand déploiement, alors [le projet] est une bonne façon de former des gens localement, et d'offrir de belles perspectives d'emplois aux membres de la communauté », souligne-t-il.

« C'est quelque chose de très enrichissant pour moi », ajoute l'instructeur d'éclairage. « J'ai eu la chance d'avoir des gens qui m'ont donné ma première chance, qui m'ont formé, et maintenant je peux offrir cette chance au monde de se découvrir une nouvelle carrière, grâce à ce que j'ai appris. »

Il révèle également que les gens qui ont assisté à sa formation d'éclairage « participeront activement à la mise en application du spectacle de Major Funk ». « Après la journée de formation théorique », explique-t-il, « on va prendre le design d'éclairage que j'ai créé pour le spectacle et le mettre en application. Ensuite [les gens] vont avoir la chance de me voir opérer le spectacle pour avoir une idée de comment ça marche lorsque le spectacle est en plein cours. »

Petit bassin, grandes ambitions

Pour les deux instructeurs, le principal défi du projet est la taille de la communauté yukonnaise. Trouver assez de personnes intéressées et adapter le contenu aux profils variés représente une difficulté constante.

« On est un plus petit bassin de population, donc parfois les catégories d'âge varient beaucoup, alors c'est parfois dur de s'adapter à n'importe quel groupe d'âge qui pourrait être dans la formation et d'essayer de garder ça intéressant, de garder ça simple et motivant pour les gens », explique Nicolas Filteau.

Malgré ces contraintes, celui-ci affirme qu'il espère qu'à travers son atelier, « les gens viennent à réaliser qu'apprendre ce métier et prendre cette formation, ça peut ouvrir beaucoup de portes, comme pouvoir travailler dans une variété de spectacles, que ce soit du théâtre, de la danse, du cirque, de la musique... C'est quelque chose que j'aimerais que les gens retiennent, qu'une fois que tu connais les bases, tout est possible. Ça n'en tient qu'à toi de développer ce talent et d'avancer dans ce domaine si ça t'intéresse. Il y a beaucoup de possibilités! »

Pour Étienne Girard, ces ateliers formatifs sont avant tout une introduction. Il espère donc que « les gens partiront avec un



Étienne Girard (à gauche) a présenté sa formation Audio Tech Trainee le 28 septembre dernier, au studio de la Screen Production Yukon Association.

intérêt pour les techniques et de poursuivre ça un peu plus loin, pour qu'on ait encore plus de talent technique au Yukon. »

Si le projet suscite suffisamment d'intérêt, les instructeurs aimeraient élargir la variété de for-

mations en d'autres aspects de la scène et étendre l'opportunité aux communautés hors Whitehorse.

Les quatre ateliers ont eu lieu entre le 28 septembre et le 2 octobre. Le groupe Major Funk a présenté son grand spectacle disco

à Whitehorse le 3 octobre, à Haines Junction le 4 octobre et se produira à Dawson le 11 octobre.

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

LA VACCINATION : Yukon

UNE SAGE DÉCISION!



VACCINS CONTRE LA GRIPPE ET LA COVID



Prenez rendez-vous pour le vaccin contre la grippe et la COVID-19, ensemble ou séparément.

Qui?
Les Yukonaises et les Yukonnais de 6 mois et plus

La vaccination est fortement recommandée pour :

- les personnes de 65 ans et plus
- le personnel de la santé
- les personnes immunovulnérables
- les personnes atteintes de maladies chroniques
- les personnes vivant en milieu rural

Quand?
Dès le 1^{er} octobre 2025



Prenez rendez-vous dès aujourd'hui :
yukon.ca/fr/rendez-vous



Contact Ouest 2025 : une reconnaissance exceptionnelle pour les artistes du Yukon

Du 24 au 27 septembre, Whitehorse a été le théâtre de Contact Ouest 2025, un événement majeur de la scène musicale francophone canadienne. Organisé par le Réseau des grands espaces (RGE) en partenariat avec l'Association franco-yukonnaise (AFY), cet événement a offert une plateforme aux artistes francophones de l'Ouest et du Nord canadien pour présenter leurs créations et élargir leur réseau professionnel.

Maryne Dumaine

Au programme, des vitrines musicales ont permis aux artistes de présenter des extraits de leurs spectacles devant un public et des personnes qui œuvrent à organiser des spectacles, au Canada, mais aussi en Europe.

Ces prestations, d'une durée de 20 minutes chacune, ont été suivies d'entrevues sur scène, menées par Marguerite Tölgyesi, offrant ainsi une occasion unique de découvrir des talents émergents et établis de la scène francophone.

Des spectacles, ça s'organise

Avoir des spectacles dans nos communautés requiert un travail de longue haleine et collectif. Le Réseau des grands espaces

rassemble des organismes diffuseurs de spectacles, et l'événement Contact Ouest est non seulement une occasion de leur faire découvrir les nouveaux talents, mais aussi de professionnaliser le secteur, et d'encourager le réseautage.

Les organismes diffuseurs ont profité de ce rassemblement pour revoir le modèle de gouvernance du Réseau lors d'une séance de travail. Pendant ce temps, les artistes ont pu avoir de la formation sur l'art de vendre leurs produits musicaux, offerte par l'Association des professionnels-le-s de la chanson et de la musique (APCM).

À la suite de ce genre d'événement, des spectacles sont achetés par des organismes qui parfois présentent des dizaines d'événements par année. D'autres se concertent pour repérer les envies

communes et potentiellement organiser des tournées.

Les artistes du Yukon remportent trois des quatre prix remis

Lors du Gala de clôture, quatre prix ont été décernés.

Claire Ness, talent bien connu au Yukon, couteau suisse des arts de la scène, tantôt maîtresse de cérémonie du Yukon Rendezvous, tantôt clown lors des activités scolaires, a impressionné par sa voix envoûtante et sa présence scénique. Sa prestation en vitrine mettait également en scène Malorie Gendreau au ruban aérien, Genesee Keevil et Keitha Clark. Le groupe a remporté le Prix Réseau Ontario, qui consiste en une bourse de 1 000 \$ pour soutenir sa participa-



© Bernardo/Journaliste en herbe

La vitrine de Claire Ness a envoûté les spectateurs et spectatrices au Centre des arts du Yukon, lors du Contact Ouest. Elle a remporté une place pour les vitrines de l'événement similaire, à Ottawa, en janvier prochain.

tion à Contact Ontario, à Ottawa, en janvier prochain. Une nouvelle occasion de séduire les organismes diffuseurs. « Je ne savais même pas qu'il y avait des prix! » s'est-elle exclamée sur ses médias sociaux. Brigitte Jardin a quant à elle remporté les plus gros lauriers, raflant deux prix sur quatre! Le Prix ROSEQ lui offre une bourse de 1 000 \$ pour présenter une vitrine lors de la rencontre du Réseau des organisateurs de spectacles de l'est du Québec (ROSEQ). Mais, surtout, elle pourra aussi aller séduire les oreilles outre-Atlantique, grâce au prix Prix RGE/Les Oreilles en pointe. Cette bourse de 4 000 \$ lui offre également une place dans la programmation du festival Les oreilles en pointe, en France (entre Lyon et Clermont-Ferrand), un événement ayant pour objectif de faire découvrir de nouveaux talents.

La légende de Calamity Jane, trio fransaskois composé des sœurs Annette et Michelle Campagne (Hart Rouge) et du guitariste gaspésien André Lavergne (Dans l'Shed), a captivé le public avec son mélange de country, folk et blues. Le groupe a reçu le Prix RGE/RADARTS qui lui permettra de participer à la Francofête en Acadie, un événement majeur de la scène musicale francophone au Canada Atlantique.

Fierté et rayonnement

« Ça démontre que notre communauté est rayonnante et dynamique », affirme Josée Jacques, directrice du service Arts et culture

à l'AFY. « Cet événement nous permet aussi de répondre à un de nos mandats : faire circuler les arts au Canada et au-delà. »

Elle insiste également sur la dimension formatrice de l'expérience. « On répond vraiment aux besoins des artistes. Ça contribue à leur professionnalisation, ce qui est aussi un mandat essentiel de notre service. »

Et les retombées dépassent largement le cadre des vitrines officielles. Plusieurs spectacles présentés en marge de la programmation ont retenu l'attention des diffuseurs. Quelques artistes auraient même reçu des offres de contrats pour participer à des festivals ailleurs au Canada, preuve que l'impact de Contact Ouest s'étend bien au-delà de sa sélection officielle.

« C'était vraiment une grande fierté pour moi de les voir monter sur scène et aller chercher leurs prix. Sincèrement, ils ont livré des performances exceptionnelles », ajoute M^{me} Jacques.

En conclusion, elle lance un appel. « J'invite les participantes et participants à nous partager les retombées de cet événement. Ce sont des données précieuses pour nous, car elles témoignent concrètement de l'impact de notre travail sur le développement de la scène artistique. »

Contact Ouest 2025 a ainsi renforcé les liens culturels au sein de la francophonie canadienne, tout en offrant aux artistes du Yukon une visibilité accrue sur la scène nationale et internationale.

MOI J'DIS ÇA COMME ÇA...

On est de plus en plus de francophones au Yukon. Mais notre francophonie prend mille et une facettes, car nous ne venons pas toutes et tous du même endroit. Faisons un petit tour des expressions et régionalismes que nous pouvons trouver ici.

MOI J'DIS ÇA, J'DIS RIEN...

Sens général : Vous l'aurez compris, cette expression a donné son titre à notre toute nouvelle capsule. Mais comment bien l'utiliser?

« Moi j'dis ça, j'dis rien », c'est une façon de donner son avis ou de faire une remarque, sans en prendre pleine responsabilité face aux autres : « *Voilà ce que je pense, mais après, chacun fait comme il veut* ». Souvent utilisé avec humour ou un petit clin d'œil.

Exemple : « Moi j'dis ça, j'dis rien, mais... Tu devrais peut-être finir tes devoirs avant de jouer avec ton téléphone... » Ça veut dire : « *je te donne mon avis, mais je ne veux pas m'en mêler* ».

Expression du même sens, ailleurs dans le monde :
« Moi, c'que j'en dis... »

AVOIR LA TÊTE DANS UN BOCAL

Sens : Se perdre dans ses pensées ou être complètement absorbé-e par ce qu'on pense, au point de ne plus voir ce qui se passe autour de soi. C'est une expression assez imagée, d'un ton familier.

Expression du même sens, ailleurs dans le monde :
Être à l'ouest (se dit en France)
Être dans la lune (se dit au Québec ou en France)

Exemple : « Il devait faire ses devoirs, mais il a la tête dans un bocal... il ne répond même pas quand on lui parle! »

ET QUELQUES EXPRESSIONS EN VRAC :

Ici, les élèves arrivent à l'école avec leurs **sacs à dos**, mais, si tu arrives de France, tu appelleras ça un **cartable**. Ici, si tu demandes où acheter un « cartable », on risque de t'envoyer au rayon **classeurs**... Éclaircissons un peu tout ça :

En France :
Un cartable = un sac d'école
Un classeur = un cartable (à anneaux)
Une trousse = un étui à crayon

Au Canada :
Un cartable = un classeur à anneaux
Un classeur = un meuble à tiroir pour classer les dossiers
Une trousse = un ensemble de ressources sur un thème particulier

Illustration générée par IA

Cette capsule linguistique de l'Aurore boréale a été rendue possible grâce à un fonds du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères du gouvernement français.



Maryne Dumaine



Kevin Jourdan / AFY



Kevin Jourdan / AFY



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Kevin Jourdan / AFY



Maryne Dumaine



Kevin Jourdan / AFY

Le contact Ovest a fait vibrer le Yukon et a fait rayonner ses artistes francophones! Pendant trois jours, des dizaines de personnes chargées de la diffusion de spectacles au Canada, mais aussi en France, sont venues découvrir des artistes francophones de l'Ouest et du Nord. Le tout était organisé par le Réseau des grands espaces. L'AFY avait organisé divers événements, tels que la soirée Francofest au Old Fire Hall, ou *La nordicité ou la beauté comme acte de résistance*, sous la direction artistique de l'artiste franco-yukonnaise Marie-Hélène Comeau, afin de donner le plus de liens possibles entre la communauté franco-yukonnaise, surtout artistique, et le monde professionnel de la diffusion de spectacles.

Les 30 ans de Jeunesse Franco-Yukon en spectacle

ARTISTES RECHERCHÉ·ES

**Tu as un talent?
On veut te voir sur scène!**

Danse, drag, arts visuels, musique... tout est bienvenu!
Solo ou en groupe, si tu as entre 14 et 25 ans et que tu peux performer en français, c'est ta chance!
Les artistes sélectionné·es seront rémunéré·es!

**Envoie ton portfolio ou
une audition vidéo
avant le 13 octobre!**

Tu as des questions? Écris-nous!
jeunesse@afy.ca



Giulia Cinzia Cecchi, tisseuse de liens à Dawson

Depuis son arrivée dans la région du Klondike, Giulia Cinzia Cecchi crée des ponts entre les communautés et les générations. L'amélioration des conditions de vie communautaires est une mission qui lui tient à cœur.

Gwendoline Le Bomin

Giulia Cinzia Cecchi entretient un lien étroit avec Dawson depuis son enfance. « J'ai grandi avec plein d'histoires de Dawson », affirme-t-elle d'emblée. « Le meilleur ami de mon père était géologue et tous les deux venaient cueillir des champignons ». En effet, son père et son ami se rendaient chaque année dans la région. Ce dernier a d'ailleurs été le premier à créer un site Internet de sites d'exploration minières de la région.

D'une mère cantonaise et d'un père italien, Giulia a grandi à Vancouver et a appris le français à l'école d'immersion. Après le secondaire, elle s'est rendue plusieurs fois à Dawson, puis est allée en Italie étudier la médiation culturelle et a obtenu une maîtrise en développement local.

Arrivée pour la première fois à Dawson en 2014, elle s'y installe de manière permanente en 2022.

Lien avec les Premières Nations

Ayant un attrait pour les langues, Giulia apprend le hñan en ligne avec le Yukon Native Language Centre (YNLC). « J'ai fait quatre cours en ligne, puis j'ai été co-enseignante ». Elle enseignera alors le hñan pendant trois ans à l'École Robert-Service « où les élèves ont montré un réel enthousiasme pour cette langue », dit-elle.

Aujourd'hui, elle met ses compétences au service de la communauté au sein du gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in en tant que responsable des relations avec les locataires.

« J'ai ouvert des portes que personne n'a pu ouvrir. Je fais présentement un travail que le gouvernement du Yukon croyait destiné à une personne autochtone. Et donc, j'ai brisé beaucoup de perspectives. Ça a ouvert les portes à tout le monde. »

Pour elle, il est important de créer un lien avec les membres de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in. Ces dernières années, elle s'est investie pour gagner leur confiance, notamment à travers son expérience au sein de l'école et maintenant dans le secteur du logement. « J'ai eu la capacité de créer des rapports et des liens », mentionne-t-elle.

Un lien et un attrait qui datent depuis ses études à l'université. « Pendant mes études à l'université, on a eu des cas qui étaient avec des Autochtones d'ici au Canada [lors de son échange en Belgique]. Et puis, aussi, en Italie, une des professeures de séminaires a étudié à McGill et elle travaillait avec les Autochtones. »

Redonner à la communauté

Giulia Cinzia Cecchi apprécie particulièrement l'esprit de communauté à Dawson et ne pense pas repartir de sitôt.

« On est au milieu de nulle part ici, mais c'est vraiment cosmopolite », partage-t-elle. « Tout le monde est vraiment ouvert d'esprit. C'est le West Coast, je pense. C'est vraiment relax. Dawson donne aussi plein d'opportunités pour les jeunes. Et puis, c'est l'hiver vraiment que j'adore ici parce que c'est comme un grand *pyjama party*. Je trouve aussi que les personnes sont vraiment gentilles les unes avec les autres. »

« J'adore la nature ici », poursuit-elle. « J'adore les étoiles, les aurores boréales. C'est toujours rose ou pêche. Ça, c'est la palette des couleurs pendant l'hiver. »

À l'avenir, la jeune femme souhaiterait venir en aide aux membres de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in. « Cette Première Nation m'a tellement donné et je voudrais lui redonner. C'est la réciprocité », conclut-elle. ■



Gwendoline Le Bomin

Giulia Cinzia Cecchi entretient un lien étroit avec Dawson depuis son enfance. Après avoir enseigné le hñan pendant trois ans à l'École Robert-Service, elle occupe le poste de responsable des relations avec les locataires à la Société d'habitation du Yukon.

COUPS D'OEIL - SPORTS



Whitehorse Nordic Centre

Aramintha (Minty) Bradford et Constance Lapointe ont toutes les deux reçu le prix Monique Waterreus le 24 septembre dernier, pour leurs très bons résultats au Championnat du monde junior de ski de fond de février 2025 en Italie. Sur le 20 km classique, Constance s'est classée 27^e et Minty 31^e. En plus du prix, elles ont chacune reçu un chèque de 500 \$ pour soutenir leurs entraînements et déplacements.

Le prix Monique Waterreus souligne des résultats remarquables de la part d'athlètes juniors lors d'une compétition nationale ou internationale.



Xavier Lambert

Les 27 et 28 septembre dernier se tenait un événement du circuit UTMB World Series à Whistler (Colombie-Britannique). Il s'agit du plus grand circuit mondial de trail running. Des athlètes locaux se sont illustrés dans la catégorie masculine 40-44 ans sur le 50 km, avec un podium 100 % yukonnais. En première position, le Franco-Yukonnais Thomas Thiery qui a bouclé les 50 kilomètres et 3175 mètres de dénivelé positif en 6 h 32 min et 53 secondes. Il était suivi de près par Adam Luciano et Gregory Ablett.



Adam Luciano

Les trois Yukonnais du podium du 50 km dans la catégorie 40-44 ans se sont retrouvés à Whitehorse le 5 octobre dernier pour une sortie course à pied, une belle occasion de débriefer leur course. De gauche à droite : Adam Luciano, Thomas Thiery et Gregory Ablett.

RECHERCHE BÉNÉVOLE

Coordination de lectures à haute voix pour l'Aurore boréale

Tu aimes la lecture, le contact humain et les projets qui ont du sens? Nous recherchons une personne bénévole pour **coordonner** un projet chaleureux et intergénérationnel : les lectures à haute voix des articles de l'*Aurore boréale*

Intéressé-e? Curieux-se?
Écris-nous : dir@aurorboreale.ca



Sentier transcanadien : relier le Canada pas à pas

C'est le sentier récréatif le plus long au monde et, pourtant, beaucoup de Canadiens et de Canadiennes ignorent son existence. Le Sentier transcanadien lance une collecte de fonds pour mettre en lumière ce vaste réseau, mais aussi le protéger.

Camille Langlade – Francopresse

« Il y a beaucoup de monde qui n'est pas au courant qu'il existe un sentier transcanadien », souligne Stacey Dakin, cheffe des programmes de Sentier transcanadien, l'organisme qui gère le réseau. Pourtant, 80 % de la population canadienne vit à moins de 30 minutes ou de 20 km de ce parcours.

« Le monde connaît leur sentier local; ils connaissent le P'tit Train du Nord au Québec, le Martin Goodman Trail à Toronto, etc. Ils sont capables de vous dire "Je m'en vais sur le sentier à côté de ma maison", mais ils ne savent pas toujours que ça fait partie du Sentier transcanadien et qu'il y a à peu près 650 tronçons qui sont reliés à travers le pays. »

Introspection et rencontres

Le Sentier transcanadien souhaite également encourager la pratique de la randonnée de longue durée.

La cinéaste Dianne Whelan s'est elle-même donné cet objectif. Celle qui ne se définissait pas comme une randonneuse aguerrie a commencé à fouler le Sentier transcanadien en 2015. Il lui aura fallu six ans pour explorer près de 24 000 kilomètres de ce sentier à pied, à vélo et en canoë. Elle raconte d'ailleurs son voyage dans le film *500 jours dans la nature*.

Plus récemment, le Québécois Yannick Proulx a parcouru environ 10 000 km d'un océan à l'autre, en suivant certaines sections du sentier. Il a commencé sa traversée en avril 2023, au cap d'Espoir, à Terre-Neuve, le point le plus à l'est du Canada, pour se rendre jusqu'à la côte ouest du pays, à Victoria, en Colombie-Britannique. Il a terminé son aventure le 5 août 2024.

« Mon objectif, c'était de dépenser mon argent dans mon pays, de rencontrer les gens dans

mon pays et d'avoir un impact environnemental plus restreint que de prendre l'avion », explique Yannick Proulx. « Sans oublier de marcher et de comprendre les bienfaits de la marche sur ma santé physique et ma santé mentale. »

À ses yeux, la randonnée permet d'« abandonner un peu sa vie extérieure, sa vie quotidienne. Ça nous ramène beaucoup plus à une introspection et à une sensibilité qu'on perd avec le temps, avec le stress du travail de tous les jours. On devient beaucoup plus sensible aux signes de la vie, aux messages, à l'abondance, à la générosité des gens, à nos besoins. »

« Plusieurs fois sur le chemin, j'avais besoin de quelque chose, puis ça se présentait. Puis, quand ça se manifeste, on est beaucoup plus en gratitude et reconnaissant. Dans la vie de tous les jours, quand on veut telle affaire, on va l'acheter, mais là, quand ça nous arrive, on est juste ému. »

Futur chemin de Compostelle

Pour Yannick Proulx, cette expérience reste une belle façon de se rapprocher des gens, de la nature, des commerces environnants et de la communauté.

« Le Sentier permet de voir l'immensité du pays, qui est grand et petit à la fois. C'est faisable de



Le Sentier à Whycocomagh, en Nouvelle-Écosse.

faire des voyages Compostelle dans son propre pays, puis de connecter avec tout ce qui nous entoure. »

Il souligne aussi la diversité des chemins. « Ça part des conifères, des forêts d'épinettes, jusqu'aux cactus et aux serpents à sonnette, au sud de la Colombie-Britannique. On passe par tous les climats et types d'environnement. »

« Le réseau permet également de rencontrer des personnes et des cultures différentes, à l'image du multiculturalisme canadien », ajoute-t-il.

Relier tout le Canada

La construction du Sentier transcanadien a débuté en 1992, à l'occasion des célébrations du 125^e anniversaire du pays, précise l'*Encyclopédie canadienne*. « Le but, c'était vraiment au début [d'avoir un moyen de] réunir les Canadiens », appuie Stacey Dakin.

Les concepteurs imaginaient un réseau hors route reliant des pistes existantes, des tronçons neufs et d'anciennes voies ferrées.

Le Sentier transcanadien a finalement réussi à relier un bout à l'autre du pays en 2017, l'année du 150^e anniversaire de la Confédération. Depuis, des tronçons continuent de s'ajouter pour permettre l'exploration d'un nombre toujours plus grand de coins du Canada.

Néanmoins, le sentier n'est pas un corridor vert sur toute sa longueur. Il emprunte parfois une route ou même une voie navigable.

Patrimoine autochtone

Le réseau du Sentier transcanadien est relié à 66 communautés autochtones partout au pays. « On essaie, au possible, d'assurer que les noms locaux du sentier reflètent l'histoire des communautés », explique Stacey Dakin.

Des codes QR et des pancartes ponctuent d'ailleurs les chemins pour expliquer l'histoire locale. Certains Autochtones organisent aussi des activités pour les personnes qui passent par leur communauté.

« On aimerait à l'avenir développer ce concept de Compostelle », annonce Stacey Dakin. Elle rappelle

que, par exemple, le tour de l'Île-du-Prince-Édouard par le Sentier peut se faire sur un mois. ■

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste. Un outil d'intelligence artificielle a servi à la transcription des entrevues. La journaliste a révisé l'exactitude des extraits utilisés.

Un outil d'intelligence artificielle a été utilisé pour appuyer la révision du titre ou du chapeau.

30 000 kilomètres en 30 jours

Marcher, pédaler, rouler ou pagayer 30 000 kilomètres en 30 jours : c'est le pari que lance le Sentier transcanadien avec sa « Grande rando canadienne », un défi national pour faire découvrir ce réseau qui relie plus de 15 000 communautés d'un océan à l'autre.

Du 20 septembre au 19 octobre, les participants et participantes sont invité-e-s à parcourir les tronçons près de chez eux et à enregistrer leur distance, afin d'atteindre collectivement la longueur approximative du Sentier, qui s'étend actuellement sur 29 500 kilomètres.

L'inscription est gratuite, ouverte à tous les âges et toutes les conditions physiques. Il est également possible de faire un don.

Grâce à cette collecte de fonds, l'organisme – soutenu par des financements publics et privés – souhaite sensibiliser la population tout en entretenant et en améliorant le réseau et son accessibilité.

Le but est aussi de redistribuer l'argent à plus de 600 groupes locaux chargés de l'entretien du sentier. « Ce sont souvent des bénévoles », rappelle Stacey Dakin.



Le Sentier transcanadien relie plus de 15 000 communautés, ici à Nelson, en Colombie-Britannique. Quelque 80 % des Canadiens et des Canadiennes peuvent y accéder à moins de 30 minutes de chez eux.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Apprenez les bons gestes pour survivre à l'eau glacée

Huit participants venus de partout ont suivi le SARSmart Cold Water Awareness Bootcamp. Durant trois jours, ils ont appris à réagir au choc de l'eau froide, à prévenir l'hypothermie et à secourir une victime.

Élodie Roy

Du 27 au 29 septembre, huit participants venus des quatre coins du Canada ont pris part au SARSmart Cold Water Awareness Bootcamp à Yellowknife. Ce camp intensif, soutenu par le Conseil canadien de la sécurité nautique (CSBC), visait à mieux comprendre les dangers de l'immersion en eau froide et à former des « multiplicateurs de savoir », capables de partager ces connaissances dans leurs communautés.

Pendant trois jours, les participants ont alterné entre enseignements théoriques et mises en situation sur le Grand lac des Esclaves. L'expert Dr Gordon Giesbrecht a rappelé le principe du 1-10-1 : une minute pour contrôler sa respiration après le choc initial, dix minutes de mouvements significatifs, et environ une heure avant que l'hypothermie sévère ne s'installe. « La majorité des décès surviennent dans les premières minutes, souvent parce que les gens paniquent ou n'avaient pas de gilet de sauvetage », a-t-il insisté.

L'importance du gilet de sauvetage

Tous les exercices l'ont confirmé : tenter d'enfiler un gilet une fois à l'eau est presque impossible. D'où la promotion de dispositifs discrets comme le pack-ceinture gonflable, très pratique pour les récalcitrants. « Beaucoup ne veulent pas en porter parce que ce n'est pas confortable ou esthétique, mais ça peut sauver une vie », souligne M. Giesbrecht.

L'hypothermie : un danger progressif

Contrairement à une croyance répandue, on ne rentre pas en hypothermie en deux minutes. Comme l'explique Ian Gilson du Conseil canadien de la sécurité nautique. « Il faut généralement 30 minutes en eau glaciale pour atteindre une hypothermie légère ». Le vrai danger immédiat est le choc thermique et l'hyperventilation, qui peuvent mener à la noyade. Ensuite, au fil du temps, la perte de chaleur provoque une diminution de la coordination, des tremblements incontrôlables, puis une perte de conscience. C'est

pourquoi il est vital de sortir de l'eau dès que possible ou d'adopter des positions de conservation de chaleur, comme le « huddle » (le fait de se blottir) en groupe.

Vivre l'expérience pour mieux comprendre

Pour Steven Walker, pompier du Nunavik, l'épreuve fut révélatrice. « J'ai passé dix minutes dans l'eau glaciale. Même visser un boulon ou utiliser une radio devenait un défi. Je vais ramener ces apprentissages chez moi. » Jullianne, sauveteuse aquatique venue en appui, a observé la diversité des réactions. « Certains paniquent immédiatement, d'autres analysent calmement. L'expérience, l'âge, et même la corpulence changent tout. »

Prévenir et sauver

Le bootcamp a aussi enseigné comment intervenir auprès d'une victime hypothermique. Il faut la manipuler doucement, la garder horizontale et la réchauffer avec des techniques, comme l'enveloppement hypothermique, pour éviter un arrêt cardiaque.

Le message final est clair : ne jamais s'approcher de l'eau sans gilet de sauvetage et savoir que, même dans le pire des cas, le temps joue en faveur de ceux qui restent calmes et appliquent les bons réflexes. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



L'activité d'immersion dans les eaux froides permet de tester ses réflexes et d'apprendre les bons gestes.

Restez en sécurité à la maison grâce à ces conseils de prévention des incendies

Alors que les températures baissent et que nous passons plus de temps à l'intérieur, c'est donc le moment parfait pour vérifier si votre demeure est bien protégée contre les incendies.

L'édition Nouvelles

L'automne et l'hiver apportent des risques supplémentaires : on allume des bougies, on utilise plus la cuisinière et on sort les décorations des Fêtes. Mais quelques précautions simples suffisent pour mieux protéger votre domicile et vos proches.

Misez sur la prévention

Évitez les distractions lorsque vous cuisinez. La plupart des incendies se déclarent dans la cuisine. Ne laissez pas la cuisinière sans surveillance et rangez tout ce qui est inflammable, comme les torchons ou les emballages, à l'écart des sources de chaleur.

Nettoyez le filtre à charpie de la sècheuse après chaque utilisation.

Si vous avez un foyer ou un poêle à bois, faites inspecter et nettoyer votre cheminée chaque automne avant la saison du chauffage. Utilisez uniquement

des matériaux de combustion sûrs, comme du bois sec, et ne faites jamais brûler de carton ou d'ordures ménagères.

Gardez votre cour extérieure ordonnée. Cordez le bois de chauffage loin de la maison, ramassez les feuilles sèches et veillez à ce que votre barbecue soit propre et exempt de graisse, et pas juste pendant l'été.

Installez seulement des guirlandes lumineuses qui sont en bon état et n'oubliez pas de les éteindre avant de quitter la maison ou d'aller vous coucher.

Assurez-vous que vos détecteurs et vos outils sont prêts

Testez vos détecteurs de fumée une fois par mois pour vous assurer qu'ils fonctionnent correctement. Vous devez en avoir un dans chaque chambre à coucher, à l'extérieur de chaque zone de sommeil et à chaque étage de votre maison.

Une fois par an, veillez à remplacer les piles des détecteurs de fumée qui ne sont pas connectés à l'électricité et vérifiez leur date d'expiration. Les détecteurs périmés doivent être remplacés.

Si vous avez des appareils à gaz, un foyer ou un poêle à bois, pensez à vous munir d'un détecteur de monoxyde de carbone. Ce dispositif de sécurité supplémentaire n'est pas un luxe.

Lisez attentivement le mode d'emploi de votre extincteur et conservez-le dans un endroit facile d'accès et à proximité d'une sortie.

Faites un plan d'évacuation et exercez-vous

Même si on espère ne jamais en avoir besoin, assurez-vous d'avoir un plan pour une évacuation en toute sécurité. Votre plan d'évacuation doit être pensé pour l'ensemble des membres de votre foyer. Il doit par exemple être

adapté aux jeunes enfants, aux grands-parents et aux personnes à mobilité réduite ou ayant une déficience sensorielle.

Prévoyez, si possible, deux voies de sortie pour chaque pièce et veillez à ce que les portes et les fenêtres s'ouvrent facilement. Envisagez de vous procurer des échelles de fenêtre pour les chambres situées à l'étage. Elles sont portables et peuvent être facilement rangées pour demeurer accessibles en cas d'urgence.

Prévoyez un lieu de rencontre à l'extérieur, à une distance sûre de votre domicile, où tout le monde doit se retrouver.

Mettez en pratique votre plan d'évacuation au moins deux fois par année avec la famille au complet. Assurez-vous que les gens en visite connaissent votre plan en cas d'incendie.

En cas d'urgence, ces gestes simples feront toute la différence. Vous trouverez d'autres conseils de sécurité incendie sur le site cooperators.ca. ■

LES FEMMES

FRANCOPHONES DU YUKON

LUCIE DESAULNIERS

naît en 1964 à Morris, au Manitoba, dans une famille de huit enfants.

Lucie arrive au Yukon en 1985. Elle prend activement part à la scène artistique dès son arrivée. On peut la voir notamment dans les Frantic Follies, dans une comédie musicale et dans la formation Route Jazz Ensemble.

Elle fonde le groupe de musique Inconnu en 1990. La formation remporte le Prix Aurora du groupe yukonnais de l'année en 1994.

Lucie travaille d'arrache-pied à monter une chorale à l'École Émilie-Tremblay, afin de permettre aux jeunes de développer la fierté d'être francophones et de respecter leurs racines.

Lucie siège au comité culturel de l'Association franco-yukonnaise, puis au sein du Regroupement francophone des artistes de l'Ouest (RADO), à la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et à la Recording Arts Industry - Yukon Association (RAYIA). Elle est l'une des fondatrices du Yukon Women in Music (YWIM) et organise la première tournée de femmes musiciennes dans les communautés du Yukon et de l'Alaska.

Lucie fait également plusieurs spectacles de jazz sous le nom de Lucie D et est en nomination pour un prix Trille Or en 2019 pour son album de jazz *Les thèmes de la vie*.

Lucie est reconnue pour son travail communautaire, dont le prix Grand Cœur d'Air Canada, deux prix Aurora en tant qu'artiste du Yukon, des prix dans le secteur culturel lors du Gala de la francophonie, le prix Enseignante yukonnaise de l'année en 1999 et la personnalité féminine de l'année du groupe Les Essentielles en 2000.



Mike Thomas

MARGUERITE TÖLGYESI

naît en 1997 à Val-d'Or, au Québec.



Nicolas Nadon

Lorsque Marguerite a 13 ans, la famille déménage à Baker Lake, au Nunavut. Comme il n'y a pas d'école de danse, elle décide d'enseigner elle-même la danse aux jeunes de la communauté. Elle est acceptée dans un échange étudiant international et fréquente une école dans le sud de l'Espagne, pendant que le reste de sa famille déménage au Yukon. En 2012, elle arrive à Whitehorse à l'Académie Parhélie, dont elle reçoit son diplôme d'études secondaires en 2015.

Elle est présidente du comité Jeunesse Franco-Yukon (JEFY) pendant plusieurs années et s'implique dans la revendication d'une nouvelle école secondaire. Elle siège au conseil d'administration de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, dont elle est élue vice-présidente en 2018 et présidente en 2021.

En 2022, elle est élue administratrice de la Fédération des communautés francophones et acadienne et, en 2025, elle devient administratrice de moins de 35 ans au Centre de la francophonie des Amériques.

Marguerite obtient un baccalauréat multidisciplinaire de l'Université de Moncton et un baccalauréat multidisciplinaire avec certificat en science politique, géographie et études nordiques de l'Université Laval.

Marguerite travaille un très court moment pour Les Essentielles et, depuis 2023, elle travaille à l'Association franco-yukonnaise à titre de gestionnaire jeunesse.

Au Yukon, Marguerite s'est découverte une âme de revendicatrice pour faire valoir l'importance et la portée de la présence francophone dans les territoires canadiens. Elle poursuit sa mission de sensibiliser les personnes aux enjeux particuliers des francophones dans un contexte nordique.

SYLVIE LÉONARD

naît en 1957 à Montréal, au Québec.



Jean-François Des Lauriers

En 1980, Sylvie et son mari décident de s'établir au Yukon. Quand ils arrivent, ils se sentent tout de suite au bon endroit.

Sylvie travaille au gouvernement du Yukon, enseigne l'informatique et la programmation aux adultes au Collège du Yukon, occupe un emploi à NorthwesTel, travaille à temps partiel comme agente de voyages avec une spécialisation en croisières, et est à son compte pendant plusieurs années. Elle prend sa retraite en 2019.

Sylvie fait du bénévolat pour sa communauté francophone : elle fait la mise en page de *l'Aurore boréale*, est membre du conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise et est l'une des personnes qui organisent la première cabane à sucre dans le cadre du festival d'hiver Rendezvous. Elle fait partie du groupe de parents qui revendiquent une école francophone, participe à l'établissement du programme de La Garderie du petit cheval blanc et est commissaire à la Commission scolaire francophone du Yukon.

En 2005, Sylvie remporte le prix Femme remarquable, en reconnaissance de sa participation et de sa contribution à la communauté francophone du Yukon.

Sylvie adore essayer de nouvelles recettes et de nouveaux ingrédients qu'elle découvre durant ses multiples voyages.

Pour Sylvie, le Yukon est un pays de possibilités. Elle s'émerveille toujours des montagnes, des grandes vallées, des lacs immenses, du fleuve qui passe devant chez elle, du soleil de minuit et des aurores boréales. Elle éprouve une très grande reconnaissance de pouvoir vivre ici, sur le territoire des Premières Nations.

STÉPHANIE CHEVALIER

naît en 1976 à Orléans, en France.

De 1981 à 1984, elle part vivre avec sa famille aux États-Unis. Après des études en France, elle accompagne sa sœur à New York, pour lui montrer où elle est née.

Ensuite, elle part explorer le Canada, sac au dos et avec un permis vacances-travail. Après un bref passage à Montréal, Golden et l'île de Vancouver, Stéphanie met les pieds au Yukon en 2007.

L'AFY est une balise dès son arrivée au territoire. Après y avoir été employée, elle devient contractuelle pour l'organisme. Elle est vice-présidente puis présidente du Festival de musique Frostbite et est directrice générale de la Yukon Film Society.

En 2013, elle part faire du cyclotourisme pendant six mois en Amérique du Sud. Elle retourne au Chili en 2016 et y rencontre son conjoint. Leur fille, Lila, naît en 2019.

En 2022, Stéphanie, Ricky et Lila viennent rendre visite à des amis au Yukon, et finissent par s'établir au territoire. Stéphanie ressent un grand soulagement en arrivant à l'aéroport de Whitehorse, car elle rentre chez elle!

À partir de 2023, Stéphanie travaille à la Ville de Whitehorse à titre de coordonnatrice du développement économique et elle joint le conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise en 2024.

Au Yukon, Stéphanie a trouvé une communauté pour la soutenir, des conditions de travail respectueuses et un environnement harmonieux où élever sa fille. Son conjoint reconnaît que peu d'endroits réunissent autant de conditions favorables à la vie familiale que le Yukon.



Stéphanie Chevalier

les
essentielles

L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission Rencontres, à *l'Aurore boréale* et à *What's Up Yukon* pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies a eu lieu le 15 mai. Vous trouverez les biographies complètes sur le site Web des Essentielles.

Génocide : dire le mot

En décembre 2015, la Commission de vérité et réconciliation publiait le sommaire de son rapport final et qualifiait le système des pensionnats autochtones de génocide culturel. Dix ans plus tard, cette notion demeure tout aussi pertinente et vitale pour les mouvements qui visent à transformer les politiques et actions des gouvernements canadiens.

Jérôme Melançon, chroniqueur – Francopresse

Dès les premiers paragraphes du sommaire de son rapport final, la Commission place le génocide culturel aux côtés des génocides physique (l'extermination de masse, par exemple par le meurtre et diverses privations) et biologique (lié à la reproduction du groupe).

Elle explique que « les États qui s'engagent dans un génocide culturel visent à détruire les institutions politiques et sociales du groupe ciblé. »

Cette accusation fut très bien reçue par les populations autochtones, hormis par quelques critiques qui auraient préféré que le terme « génocide » soit utilisé sans adjectif, comme l'a fait en 2019 l'Enquête nationale sur les femmes et filles autochtones disparues et assassinées.

Le premier ministre Trudeau a par ailleurs reconnu cette conclusion en 2019, mais il est rapidement revenu sur ses paroles pour plutôt qualifier le génocide de « culturel », sans pour autant transformer les politiques mises en cause par l'Enquête nationale.

Employer le mot « génocide » demeure toutefois difficile, notamment du fait des limites imposées

par le processus ayant mené à la rédaction de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide et des comparaisons avec les génocides qui servent d'archétypes, comme l'Holocauste.

Palestine : un parallèle actuel

L'emploi du mot demeure tout à fait pertinent aujourd'hui, alors que l'Association internationale des chercheurs en génocide affirme que c'est bien ce qui est en cours en Palestine.

Cette déclaration s'appuie certes sur leur expertise, mais d'abord et avant tout sur la définition offerte par la Convention. Meurtres, déplacement forcé de la quasi-totalité de la population, privation de nourriture, d'eau et de médicaments, destruction de familles et des institutions d'enseignement sont autant d'actions qui caractérisent un génocide, lorsqu'elles s'accompagnent de déclarations d'intention de commettre un tel crime.

L'Association internationale est arrivée à cette conclusion après une accélération du rythme et une augmentation de la sévérité des attaques de l'État d'Israël contre la population civile palestinienne depuis 2023.



Les traumatismes n'ont pas pris fin avec le dépôt du rapport de la Commission vérité et réconciliation. En 2021, la découverte de sépultures anonymes sur les terrains de pensionnats autochtones a bouleversé la population canadienne et donné du poids à l'utilisation du mot « génocide. »

Cette intensification a mené plusieurs groupes et organismes, y compris plusieurs organes des Nations Unies, Amnesty internationale, ainsi que Human Rights Watch, à dénoncer les actions d'un régime qui continue néanmoins d'avoir l'appui d'un grand nombre de pays et groupes.

L'accusation n'est toutefois pas nouvelle et ne date pas de cette intensification. En effet, elle a souvent été prononcée depuis les débuts de la Nakba en 1948 (la « catastrophe », à savoir le déplacement forcé du peuple palestinien de son territoire). Plusieurs expressions de solidarité existent par ailleurs entre la Palestine et les premiers peuples.

Le Canada contre la Convention

Outre les limites diplomatiques, l'une des raisons majeures de la difficulté de parler de génocide

dans le cas des pensionnats autochtones est que la Convention des Nations Unies sur le génocide n'inclut pas le génocide culturel.

Au moment de la rédaction de la Convention, le Canada s'était opposé à cette inclusion, ce qui contribua à limiter le génocide à ses composantes biologique et physique.

C'est pourquoi le déplacement forcé d'enfants vers un autre groupe dans le cadre des pensionnats autochtones ne constitue pas un acte de génocide au sens de la Convention.

Pour cela, un tel déplacement doit faire partie d'un génocide biologique visant à empêcher un groupe de se reproduire. Or, la plupart des enfants autochtones, hormis les milliers décédés aux pensionnats, sont bel et bien retournés à leur famille.

On comprend mieux ainsi pourquoi le Canada a refusé le concept de génocide culturel; le pays était alors lui-même en pleine campagne de destruction des cultures, langues et spiritualités autochtones.

La Commission de vérité et réconciliation voyait par ailleurs son mandat limité par la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens et ne devait parler que des pensionnats, même si elle a tout de même réussi à les lier à leurs effets à long terme et au système colonial.

De là aussi l'emploi de la catégorie de génocide culturel, qui fait partie de la compréhension du génocide comme destruction de l'identité culturelle.

Importance de dire le mot

Dire le mot « génocide » aujourd'hui, sans s'arrêter à la définition de la Convention, c'est faire voir la gravité des crimes commis et lier les luttes pour faire cesser les

atrocités et les crimes.

C'est également demander une intervention au niveau national et appeler aux réparations, tout en faisant voir les limites de ce que la réconciliation peut accomplir à elle seule.

Dans le cas canadien, parler de génocide tout court permet de lier les pensionnats à toute une série d'autres politiques qui, prises ensemble, montrent clairement que des actions génocidaires continuent d'avoir lieu en lien avec le système éducatif plus large, la privation de nourriture et de soins de santé, les stérilisations forcées, les meurtres de femmes et filles et personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones, les déplacements forcés, les enlèvements d'enfants par le système dit de protection de l'enfance, les violences physiques et psychologiques par les forces de l'ordre, l'incarcération démesurée et discriminatoire...

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation peut ainsi être un moment pour saisir l'ampleur et le caractère continu et présent d'un génocide que nous pouvons toujours arrêter et qui restera de toute manière à réparer suivant le leadership des premiers peuples.

Jérôme Melançon est professeur titulaire en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent généralement sur les questions liées à la coexistence, et notamment sur les pensionnats pour enfants autochtones, le colonialisme au Canada et la réconciliation, ainsi que sur l'action et la participation politiques. Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie (MétisPresses, 2018).

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

L'économie sociale du Nord : croissance, changement et fragilité

Vladyslav Hryhorenko

Le *Portrait 2023 de l'économie sociale du Nord*, préparé par Chris Southcott de l'Université Lakehead dans le cadre du Réseau de recherche sur l'économie sociale du Nord du Canada (SERNNOCa), offre un regard important sur l'évolution des organisations communautaires dans le Nord au cours de la dernière décennie. La dernière étude de ce type remontait à 2013. Ce nouveau rapport fournit donc une mise à jour essentielle sur l'état actuel du secteur et sur les défis auxquels il fait face. La lecture de ce rapport ressemble moins à une analyse statistique qu'à une rencontre avec un vieil ami dont les défis sont familiers, mais dont la croissance est discrètement significative.

Dans l'ensemble du Nord, le nombre d'organisations d'économie sociale a augmenté d'environ 40 % depuis 2013. Il ne s'agit pas d'une progression uniforme. Le Yukon se démarque avec la plus forte hausse, soit près de la moitié d'organisations en plus qu'il y a dix ans. Le Labrador affiche également une croissance remarquable, même si sa population a légèrement diminué au cours de la même période. Le Nunavut et le Nunavik ont connu une augmentation régulière, en grande partie liée à la création de garderies et de groupes de services sociaux qui répondent aux besoins en matière de pauvreté et de logement. Les Territoires du Nord-Ouest, pour leur part, comptent moins d'organisations qu'auparavant, une tendance qui reflète la baisse de la population ainsi que l'absence d'un registre central pour répertorier les nouveaux groupes.

Les types d'activités menées racontent aussi une histoire intéressante. Le sport et les loisirs ont toujours occupé une place importante dans le Nord, et leur rôle s'est encore renforcé. L'éducation est devenue un domaine majeur, avec de nouvelles organisations œuvrant en petite enfance, en alphabétisation et en formation. Ces évolutions reflètent les priorités des communautés axées sur la jeunesse et le bien-être. En même temps, l'importance relative des organisations religieuses a diminué, ce qui indique que d'autres formes d'association communautaire prennent maintenant une plus grande place.

Au-delà de ces tendances générales, d'autres segments du secteur ont aussi connu des changements notables. Les organisations artistiques et cultu-

relles ont augmenté en nombre et demeurent un élément dynamique de la vie communautaire nordique. Les groupes de droit, de plaidoyer et d'engagement politique se sont également multipliés, témoignant d'une voix civique plus forte. Les associations professionnelles et les regroupements d'affaires sont présents, mais leur part relative a diminué. Les organismes de santé, de logement et de développement continuent de fournir des services essentiels dans des endroits où les infrastructures et les services sont limités. Même de petits

« Malgré ces obstacles, l'économie sociale du Nord s'est renforcée au cours de la dernière décennie. »

regroupements environnementaux et des coopératives dans le commerce et les services financiers maintiennent leur présence. Ensemble, ces activités variées illustrent que l'économie sociale du Nord n'est pas unidimensionnelle, mais un réseau d'organisations reflétant la complexité des besoins communautaires.

Les pressions du marché du travail façonnent fortement ce paysage. L'enquête souligne que des salaires peu compétitifs, le roulement du personnel et la pénurie de logements compliquent la pérennité des opérations. Mais, au-delà de ces défis immédiats, un enjeu plus profond concerne les compétences et la formation. De nombreuses organisations doivent renforcer leurs capacités en gouvernance, en finances et en prestation de programmes, tout en développant de nouvelles expertises en systèmes numériques, en gestion des données et en services technologiques. Le développement des compétences pour le personnel et les bénévoles devient central à la survie, car on attend des organisations qu'elles livrent des résultats professionnels avec des ressources très limitées. Les programmes de formation et les occasions d'apprentissage entre pairs peuvent aider, mais la rareté de personnes prêtes et capables d'assumer ces rôles demeure une préoccupation structurelle.

L'analyse de la direction de ces organisations révèle un modèle qui témoigne de leur résilience. Les femmes continuent de représenter la majorité des directrices générales et des membres de conseils d'administration. De nombreuses organisations existent depuis plusieurs décennies, preuve que, une fois créées, elles tendent à perdurer malgré

l'incertitude. Les communautés autochtones demeurent le principal groupe desservi, ce qui reflète la réalité selon laquelle les organisations d'économie sociale sont souvent en première ligne pour offrir des services là où les systèmes publics laissent des vides. L'enquête réalisée dans le cadre de l'étude indique que près du tiers des organisations ont vu leur base d'utilisateurs croître au cours des trois dernières années, démontrant ainsi leur rôle vital alors que les populations augmentent et que les besoins se multiplient.

Les défis décrits dans le rapport sont familiers à quiconque travaille dans ce secteur. Le financement reste la préoccupation centrale. De nombreuses organisations sont coincées dans un cycle de propositions à court terme et d'ententes précaires, ce qui limite leur capacité à planifier ou à retenir le personnel. Les salaires sont souvent peu compétitifs par rapport à ceux offerts par les gouvernements ou le secteur privé, entraînant un roulement et l'épuisement du personnel. Le manque de logements abordables dans de nombreuses communautés nordiques aggrave le problème, car, même lorsqu'il est possible de recruter du personnel, il n'y a parfois aucun endroit où se loger. Le recrutement et la formation de bénévoles ajoutent une pression supplémentaire, en particulier dans les petites communautés où le bassin de personnes disponibles est déjà restreint.

Depuis la réalisation de l'enquête, ces pressions sont devenues encore plus visibles. En janvier 2024, le conseil d'administration de Centraide Yukon a voté à l'unanimité pour dissoudre l'organisation, mettant fin à trois décennies de travail communautaire. La Chambre de commerce du Yukon a également annoncé fermer ses portes en juin 2025 après des difficultés financières et de leadership prolongées. Ces événements rappellent que même les organisations bien établies ne sont pas à l'abri des forces identifiées dans le portrait de 2023. À mesure que les sources de financement se resserrent et que les attentes des gouvernements et des bailleurs de fonds augmentent, les organisations sont encouragées à collaborer, à partager des services et à trouver

de nouvelles façons de produire de l'impact. Les risques dépassent les finances. L'épuisement des bénévoles est une préoccupation constante, la relève des conseils d'administration est incertaine dans de nombreuses communautés, et de nouvelles pressions, comme la cybersécurité et l'intelligence artificielle, ajoutent des couches de complexité. La survie dépend de plus en plus de la capacité des organisations à se réinventer et à s'adapter à ces demandes changeantes.

Malgré ces obstacles, l'économie sociale du Nord s'est renforcée au cours de la dernière décennie. Elle l'a fait non pas parce que les conditions étaient faciles, mais parce que les communautés continuent de créer des organisations pour répondre à leurs besoins lorsque aucune autre solution n'existe. Cette détermination se reflète dans les données et se confirme par les témoignages des dirigeants qui ont pris le temps de participer à l'enquête. Le portrait qui se dégage est celui d'une croissance accompagnée de fragilité. L'énergie ne manque pas dans le Nord. Ce qui fait défaut, c'est un soutien prévisible et à long terme qui permettrait à ces organisations de se concentrer moins sur leur

survie et davantage sur le service à leurs communautés.

Le rapport montre clairement que l'économie sociale du Nord n'est pas un élément secondaire du développement de la région, mais bien une base essentielle. La croissance des organisations dans l'éducation, les loisirs et les services sociaux démontre que les communautés investissent leur propre énergie dans l'avenir. En même temps, la lutte persistante pour la stabilité du financement et la pression causée par le roulement du personnel illustrent la fragilité de cette base. Comprendre ces réalités est la première étape pour créer un environnement de soutien qui permettra à l'économie sociale de continuer à façonner le Nord dans les années à venir. ■

Vladyslav Hryhorenko est un entrepreneur et stratège établi au Yukon, spécialisé dans l'innovation, la gouvernance et le développement économique dans le Nord. Il œuvre à l'intersection des affaires publiques et de l'économie politique, en créant des partenariats et des stratégies qui stimulent l'entrepreneuriat et renforcent la capacité du Yukon à assurer une croissance durable.

Sauras-tu relever le défi ?

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Gestionnaire, Développement économique et entrepreneuriat

Tu as de l'intérêt pour l'entrepreneuriat, la collaboration et les projets qui ont un réel impact?

Si tu veux contribuer à l'émergence de projets porteurs et jouer un rôle clé dans le renforcement du tissu entrepreneurial francophone, ce poste est pour toi!

Nous cherchons une personne engagée, organisée et proactive pour coordonner ces services en entrepreneuriat et en développement économique communautaire. Le tout dans un cadre de travail bienveillant, avec une équipe engagée!

Début de l'emploi : Dès que possible

Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 34 \$ à 37 \$ / heure

Tu as jusqu'au
14 octobre pour postuler.



ARTS

■ **Répertoire d'artistes francophones.** Vous cherchez quelqu'un pour un événement? Ce répertoire met de l'avant des talents francophones de toutes disciplines au Yukon. Si vous souhaitez en faire partie, contactez-nous sans plus attendre.
Rens. : artistesfrancophones.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

DIVERS

■ **Recherche à acheter.** Piano droit, avec cordes d'acier, marque européenne ou américaine. Budget jusqu'à 2 000 \$ pour un bon son authentique.
Rens. : Eve par courriel au camolli@hotmail.com

■ **Chiots disponibles.** Nos adorables chiots Labradors cherchent une famille aimante pour toujours : 2 femelles noires, 1 femelle blonde et 2 mâles noirs.
Rens. : Stephane au 867-332-5851

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier.
Rens. : auroroboreale.ca/abonnement

EMPLOI

■ **Gestionnaire, Développement économique et entrepreneuriat.** Si tu veux jouer un rôle clé dans le renforcement du tissu entrepreneurial franco-yukonnais, ce poste est peut-être pour toi! Tu as jusqu'au 14 octobre pour postuler!
Rens. : applique.afy.ca

■ **Instructrices et instructeurs d'anglais langue seconde.** Nous recherchons plusieurs personnes pour offrir des cours individuels d'anglais langue seconde à des adultes. Tu as le profil? Envoie-nous ta candidature avant le 19 octobre.
Rens. : helloemploi.afy.ca

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **Lance ton balado,** concours créatif pour les 12 à 17 ans. Ouvert aux élèves de 7^e

à 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 16 janvier 2026.
Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

■ **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/

■ **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

■ **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

Annancer :
redaction@auroroboreale.ca

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

9 octobre

■ **18 h 30 :** Réunion publique de la CSFY. La Commission scolaire francophone du Yukon vous attend au 478 Range Road.
Rens. : csfy.ca/gouvernance/

10 octobre

■ **Matin ou après-midi :** Sergeant Greg Laser Tag. Journée pédagogique pour les enfants de 8 à 14 ans. Deux choix d'horaire, de 8 h à midi ou de 13 h à 17 h. Service bilingue français-anglais.
Rens. : sarge@sergeantgreg.com

11 octobre

■ **19 h :** Major Funk. Spectacle disco dance party à Gerties à Dawson. Payant.
Rens. : majorfunkmusic.com/shows

14 octobre

■ **14 h à 16 h :** Cidre de feu. Apprenez à concocter un remède traditionnel contre le froid. Bibliothèque publique de Whitehorse. Inscription obligatoire avant le 10 octobre. Gratuit.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

■ **18 h à 20 h :** Atelier communication et marketing. Animé par Pamela Battiston. C'est le deuxième atelier dans la série entrepreneuriat. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
Inscr. : entrepreneuriat.afy.ca

Du 15 octobre au 3 décembre

■ **12 h à 13 h :** Yoga. Huit séances adaptées sur chaise et sur tapis. Centre de la francophonie. Payant, sauf membres AFY et 50 ans et plus. Inscription obligatoire avant le 13 octobre.
Inscr. : yoga.afy.ca

15, 29 octobre, 12 et 26 novembre

■ **17 h à 19 h :** Ateliers finance. Série de quatre ateliers, animée par des spécialistes. Centre de la francophonie et en ligne. Inscription obligatoire.
Inscr. : formation.afy.ca

17 octobre

■ **12 h :** Atelier de prévention du suicide. Joignez-vous à nous pour un atelier virtuel utile et bienveillant – ensemble, on est plus fort-e-s!
Rens. : pcsyukon@francosante.org

21 octobre

■ **17 h 30 à 19 h 30 :** Bien vivre l'hiver. Discussion ouverte pour mieux vous enseigner, anticiper et vivre sereinement votre première saison froide. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
Inscr. : accueil.afy.ca

RAPIDES

■ Bravo à Laurence Vandal-Côté et à Fabienne Christophle, qui feront partie de la cohorte 2025-2026 de la Résidence en gestion culturelle, un programme réalisé en collaboration avec le Centre national des Arts (CNA).



PROTOCOLE

Document portant les résolutions d'une assemblée, d'une conférence, le texte d'un engagement. (p. 7)

LAPIDAIRE

D'une concision brutale, expressive : Style lapidaire. (p. 8)

RÉSEAUTAGE

Fait de constituer et d'entretenir un réseau de relations qui pourraient éventuellement être utiles sur le plan professionnel, notamment dans une démarche de recherche d'emploi. (p. 10)

Retrouvez le calendrier en ligne

auroroboreale.ca/evenements



Qb
 l'auroroboreale

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!

Sudoku

JEU N° 917

NIVEAU : FACILE

	7	8			4	2	1	
3			1	8				7
1	6	2	7		5			3
	3					5		
6							7	4
	2		3	5	7	8		
		7						5
		3	4				2	
				1		7	4	8

RÉPONSE DU JEU N° 917

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	7	4	3	1	9	6	5	2
6	2	1	6	7	4	3	8	9
5	3	6	8	9	2	7	1	4
1	9	8	7	5	3	4	2	6
4	7	3	1	2	6	5	8	9
2	6	5	9	4	8	1	3	7
3	8	4	5	6	7	2	9	1
7	9	6	2	8	1	6	4	3
1	9	4	2	1	3	8	7	5



Gwendoline Le Bomin

Plusieurs activités ont été organisées dans le cadre de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation au Centre culturel Kwanlin Dün comme une marche, un cercle de tambours communautaire et un feu.



Maryne Dumaine

Le groupe Major Funk a donné des spectacles peu communs, les 3 et 4 octobre derniers. Pas moins de 13 personnes jouaient sur scène, et deux danseuses ont aussi fait partie du spectacle. À Whitehorse, l'événement a fait salle comble avec près de 500 personnes. Le lendemain, le groupe jouait à Haines Junction. Le groupe JeFY, en retraite dans le parc Kluane, a profité de l'occasion pour venir danser. La formation musicale complète proposera un autre spectacle le 11 octobre, à Dawson, au Casino Gertie's.



Maryne Dumaine

Le 24 septembre dernier, le groupe des personnes âgées a eu la chance de découvrir les photos de Vianney Goma. Lors d'une conférence, le photographe passionné de faune sauvage a fait découvrir son univers à travers des récits captivants et des images saisissantes. Les personnes présentes se sont ensuite régalingées avec un repas concocté par le chef Renald Jauvin.



Maryne Dumaine

Émilien, Bernardo, Nicolas, François-Xavier, Carl et Ian sont venus visiter les bureaux du journal, avec Dakota Bernard. Avec Rébecca Fico, ces jeunes forment le club de journalisme du CSSC Mercier.



Le 2 octobre dernier, une soirée a été organisée pour accueillir les personnes francophones nouvellement arrivées au Yukon. Une trousse de bienvenue leur a été remise, remplie de belles ressources et de surprises, dont une carte d'appel de Northwestel et des rabais dans des commerces locaux. Bienvenue au Yukon!



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

La Société des Jeux d'hiver de l'Arctique a dévoilé les uniformes des bénévoles. Il reste à peine six mois avant le début des Jeux qui auront lieu à Whitehorse.

CYPHERFEST



Cypherfest 2025 a une fois de plus fait vibrer le Yukon grâce à une organisation exceptionnelle. Le festival a offert aux jeunes l'occasion d'élargir leurs connaissances, leurs talents et leurs expériences, tout en permettant au grand public de découvrir toute la richesse et l'énergie de la culture Hip-Hop.

C'est un rendez-vous unique au Yukon, attendu avec impatience chaque année. Aujourd'hui, Cypherfest n'est plus seulement une fête locale, mais un événement reconnu sur la scène mondiale des festivals Hip-Hop. Les artistes du Yukon se font désormais connaître bien au-delà du territoire et font partie intégrante de la grande communauté internationale du Hip-Hop.

Cette année, 53 artistes locaux se sont réunis, parmi lesquels : Lonnie Powel, Phillippe Mouchet, Baran Agyler, Étienne Girard, Kenneth Searcy, Ryan O'Neil, Gary Johnson, Camila Gaw, Sage Dimsdale, Sai Law, Violetta Umanes, Oleksandra Trofimova, George Rivard,

Stephen McGovern, Stéphanie Aubé, Dale Abotte-Smith, Tristan Inglis-Comeau, Gabriel Hopkins, Luca Squiers, Cooper Muir, ainsi que les troupes : Flow Creation, Rhythm Riders, Krush Groove Crew et GWS.

Un tel succès n'aurait pas été possible sans les efforts du Centre communautaire Heart of Riverdale, le soutien des partenaires financiers – Ville de Whitehorse, Gouvernement du Canada – et l'appui de commanditaires comme Air North, CTFN, Yukon Brewing, Driving Force, Isolated Garments, MAWA, Bucket Zone, Yukon Energy et NVD, sans oublier l'implication précieuse de 40 bénévoles. Grâce à eux, chaque participant·e a vécu une expérience unique et mémorable.

Artistes et public sont repartis avec de nouvelles amitiés et des liens plus solides au sein de la communauté créative. Des projets se sont lancés, des collaborations se sont formées et une belle énergie a circulé tout au

long du festival. Cypherfest rassemble, transforme la vie des jeunes et des artistes en émergence et inspire les professionnel·les à repousser leurs limites créatives.

Au-delà de la musique et de la danse, le festival contribue aussi à renforcer les liens culturels, à dynamiser l'économie du Yukon et à attirer des visiteurs du Canada et de l'étranger : Japon, États-Unis, France, Portugal et plusieurs pays d'Europe.

Cypherfest, c'est un événement qui inspire, qui rassemble et qui met en valeur le Yukon et ses artistes sur la scène mondiale du Hip-Hop.

Centre communautaire
The Heart of Riverdale
38A Lewes boul., Whitehorse.
Tél : 867-667-6700
theheartofriverdale@gmail.com

